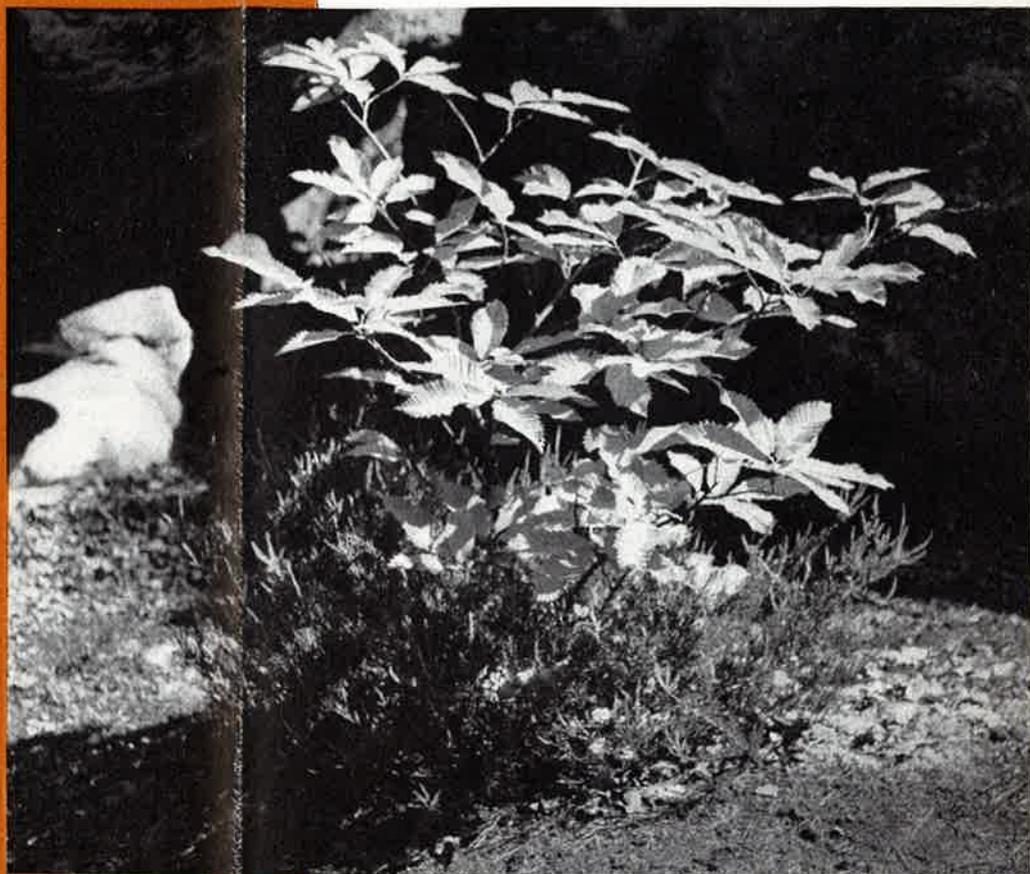


CLUB ALPIN FRANÇAIS 7 rue La Boétie Paris



OCTOBRE 1960



PARIS CHAMONIX

S o m m a i r e

ÉDITORIAL	Jean-Paul GARDINIER	1
L'INAUGURATION DU REFUGE DES GRANDS MULETS		3
INCIDENT AU PAVÉ	Guy RICHARD	5
COMMISSAIRE	Abel MARCHAND	7
DE NOUVEAU, BLEAU	Roger BEAUMONT	8
NOS SOIRÉES		
LE REFUGE DU SAUSSOIS EN RUINE	Jean-Paul GARDINIER	10
FÊTE D'ÉTÉ (REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE)	Jacques MEYNIU	11
AU HASARD DE NOS COLLECTIVES		12
ÉCHOS DE BLEAU ET D'AILLEURS		15
NOTE TECHNIQUE : LA JEAN COUSY		16
VIE DES GROUPES		17
ESCALADES — RANDONNÉES		18
BIBLIOTHÈQUE		20

NOTRE COUVERTURE :

Une saison alpine plutôt... fraîche et pluvieuse, les minces souvenirs de vacances doivent être classés sans regret (photo du bas) et de nouveau nous reprenons le chemin de notre forêt toujours si vivante, quelles que soient les conditions atmosphériques (photo du haut).

PHOTOGRAPHIES ET CROQUIS :

Christian Deshayes : p. 9. — Jean Feuillie : couverture bas, p. 3-4. — Jacques Meynieu : couverture haut, p. 8-11. — Guy Richard, p. 5-6. — Georges Téoulé : p. 16. — Archives Section : p. 6-7-10-12.

éditorial

ALERTE A FONTAINEBLEAU...

UNE fois de plus, la forêt de Fontainebleau est menacée... L'autoroute, les forages des sociétés pétrolières vont-ils s'acharner à saccager « notre » domaine, celui des grimpeurs et randonneurs parisiens?...

Un vent de protestations souffle : les interventions se multiplient, les pétitions affluent sur les bureaux des autorités administratives. Indignés, les Bleausards se refusent à croire à l'inévitable. au nom du sport, du plein air, de la jeunesse, au nom de la sauvegarde et de la protection d'espèces animales et végétales uniques, les dirigeants du C.A.F. s'associent depuis des années à la lutte menée par tous ceux qui, avec désintéressement, s'obstinent à sauver 25.000 hectares de verdure et de pittoresque, tout en admettant avec intelligence certains impératifs de notre siècle.

Il y a quelques jours à peine qu'une opposition en bonne et due forme était faite à un projet de forage. Nous continuerons à nous battre, sûrs de l'approbation unanime de nos collègues.

Mais, parfois, nous sommes désarmés et notre foi chancelle ! Notre désillusion est grande devant l'aspect écoeurant de certains lieux fréquentés de la forêt. Qui d'entre nous n'a pas été révolté au spectacle de lendemain de champ de foire de certains coins du Cuvier, du Rempart, d'Apremont, de Franchard?...

Boîtes rouillées, papiers gras, chiffons, journaux épars jonchent le sol.

Les membres du C.A.F. ne sont pas seuls responsables d'un tel état de chose ! J'en suis sûr, convaincu. Mais n'y aurait-il qu'un seul des nôtres à prendre part à l'accumulation de tels immondices que notre responsabilité serait encore grande.

En tout cas, admettre ces souillures sans rien tenter pour les faire disparaître serait indigne d'un Club comme le nôtre.

Aussi une action s'impose, une Commission spéciale se réunira pour étudier avec la Direction des Eaux et Forêts de Fontainebleau les moyens les plus simples (et il faut qu'ils soient simples pour être efficaces) de faire cesser ce scandale déshonorant pour les amateurs de plein air.

Puissent-ils être nombreux les amis de la forêt à donner un peu d'eux-mêmes pour nous aider à trouver le remède à cette outrance à la beauté de nos sites favoris.

Il faut rendre à nos massifs d'escalade le charme que seule une propreté élémentaire leur assure. Plutôt que de gémir en vain contre les sacrilèges des techniques modernes, commençons par faire le ménage chez nous.

L'opération « lessive » du Cuvier et autres lieux sera menée avec foi et enthousiasme.

Soyez certains que nous serons, alors, plus forts pour nous insurger contre les profanations techniques qui menacent notre forêt.

Jean-Paul GARDINIER



L'INAUGURATION DU REFUGE DES GRANDS MULETS

8 AOÛT 1960

PLUIE, neige, nuages...

L'hélicoptère passera-t-il ?

Le baromètre demeure bloqué au plus bas !

La météo de Lyon-Bron, interrogée trois fois par jour, ne laisse poindre aucun espoir d'amélioration.

Et pourtant, lundi 8 août, à 6 heures du matin, une benne spéciale amenait au Plan de l'Aiguille les 45 personnalités chargées de donner le départ au nouveau refuge.

Sous la pluie, dans la brumée, la caravane conduite par Armand Charlet s'étirait dans les séracs de la Jonction. L'itinéraire avait été splendidement aménagé, balisé et nettoyé par René George et Auguste Tarantola, aidés d'un groupe de guides de Chamonix.

Vers 10 heures, tout le monde était réuni au refuge, admirant le confort, la clarté de cette construction qui exhale un agréable parfum de neuf.

L'hélicoptère, piloté par Cessou, réussit des prodiges d'audace et d'habileté en réalisant en quelques trouées de nuages une dizaine de vols. En écrivant ces lignes, notre cœur se serre en songeant que deux jours plus tard Cessou s'écrasait avec son appareil à quelques mètres du refuge.

Les cérémonies religieuses appelèrent les bénédictions du ciel sur le refuge et les alpinistes.

Après un frugal et sympathique repas froid arrosé au mâconnais (cuvée réservée au C.A.F.), les discours exaltèrent les mérites de tous ceux qui consacrèrent leur intelligence, leur dévouement, leurs talents, leur travail à cette réalisation.

Honneur à tous, leur modestie exige de taire leur nom.

Mais que nos collègues sachent que sans eux il n'y aurait pas eu, le 8 août, un refuge nouveau à inaugurer.

Puisse tous les alpinistes avoir une pensée d'amitié et de reconnaissance à leur égard.



POUR baptiser ce nouveau-né déjà vieux de 107 ans (la première cabane des Grands Mulets ne date-t-elle pas de 1853 ?), tous les amis du Mont Blanc et de Chamonix s'étaient réunis en ce jour de fête.

Maurice Herzog, Haut Commissaire à la Jeunesse et aux Sports coupa le ruban tricolore traditionnel, entouré de M. Jacquet, préfet de la Haute-Savoie, de M. Prioux, sous-préfet de Bonneville, de M. Gérard Simon, représentant le maire de Chamonix, de M. Pradel, maire de Lyon, M. le chanoine Biquet, archiprêtre de Chamonix, qui mériterait le surnom de curé des refuges puisque après l'Aiguille du Goûter, Vallot, Durier, le Couvercle, l'Envers des Aiguilles, Albert-1^{er}, il baptisait son 7^e refuge. Le pasteur Périllard, l'abbé Neveu, curé des Houches, le capitaine Hatt, représentant le commandant de l'E.H.M., M. Truc, inspecteur régional de la Jeunesse et des Sports, Jean Franco, directeur de l'E.N.S.A., M. Paul Payot, ancien maire de Chamonix, président du groupement du Mont Blanc, M. Tarantola, président de l'Office du Tourisme, Roger Frison-Roche, président du Syndicat national des guides, le chef Augerot, représentant du G.S.H.M., les guides Armand Charlet, professeur maître de l'E.N.S.A., et Camille Tournier, président de la Compagnie des guides de Chamonix.

L'état-major du C.A.F. était représenté par M. Lucien Devies, président du C.A.F. et de la F.F.M., M. Maurice Laloue, président national des travaux en montagne du C.A.F. et de Mme Laloue qui, avec une infinie délicatesse, tint le rôle d'hôtesse dans ce refuge qui est un peu l'enfant de son mari, M. Burdet, vice-président du C.A.F., M. Jean-Paul Gardinier, président de la Section Paris-Chamonix, accompagné de M. Klein, président du S.C.A.P., de M. le Président Robert Herzog, premier bâtisseur de la chaîne des refuges du Mont Blanc, et de M. Jean Vigier, membre du Comité de la Section. M. Piot, président de la section de Chambéry, Maurice Lenoir, président de la section de Saint-Gervais, M. René George,

président de la section de Besançon, dont le dévouement inlassable triompha des ultimes et nombreuses difficultés qui auraient pu compromettre le succès de cette journée.

Les bâtisseurs étaient là : M. Lederlin l'architecte, les Entreprises Belle-Clot de Grenoble, Catella, Pissard et Ruelle et leurs ouvriers qui réussirent la magnifique performance d'achever les travaux pour l'inauguration malgré les intempéries.

L'Entreprise Helicop-Air, qui transporta tous

les matériaux et mobiliers, était représentée par son directeur le colonel Lacroix. Le chef-pilote Cessou, préoccupé par les transports à effectuer le jour de l'inauguration, ne put être présent. Son jeune mécanicien, René Provost, représentait l'équipe de l'Alouette II.

Ce fut une grande fête de famille allègrement menée dans la plus frugale simplicité et la plus chaude amitié.

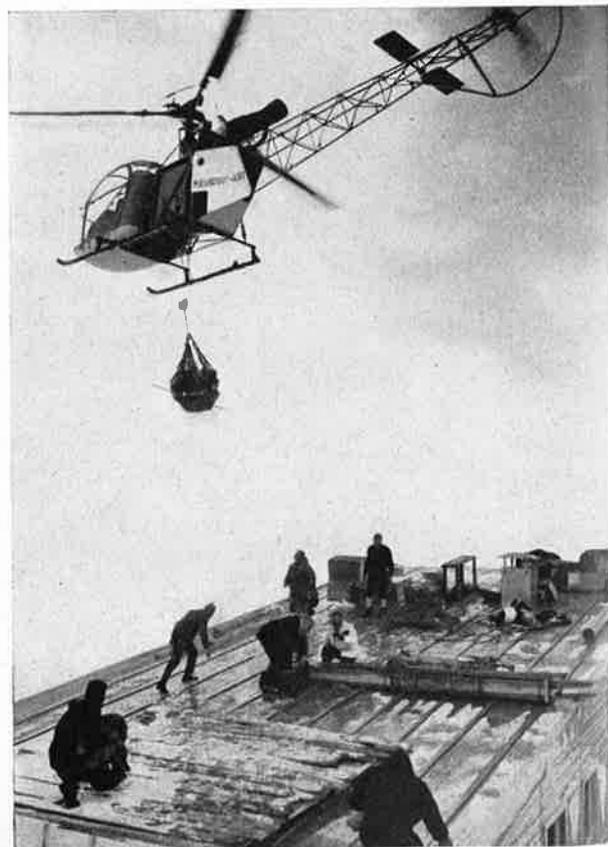
Terminant la série des discours, Maurice Herzog rendit un vibrant hommage au Club Alpin Français qui consacre une grande partie de ses ressources à l'équipement de la montagne.

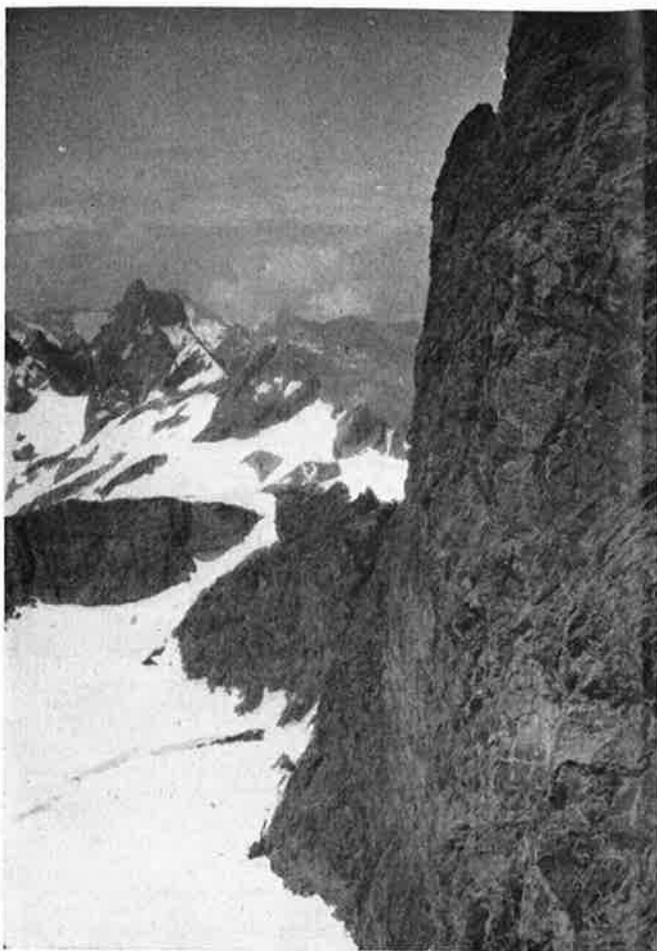
Il ne manqua pas d'évoquer l'époque où il présidait notre Club et conclut dans ces termes :

« Il s'agissait alors pour nous d'équiper ou « plus exactement de rééquiper tout le « massif du Mont Blanc. Le programme qui « s'imposait à nous était gigantesque et « effrayant, car il dépassait beaucoup nos « possibilités financières. Aussi, dois-je rendre hommage aux communes et au département qui nous ont apporté une aide financière importante. Mais je me dois « aussi -- et je puis le faire car je n'occupais pas alors mon poste actuel -- « rendre hommage au ministre de l'Éducation Nationale et au directeur général « de la Jeunesse et des Sports qui ont « compris qu'il était de leur devoir de financer, bien qu'elle ne fût pas rentable, la « construction des refuges de haute montagne. C'est le seul cas d'équipement que « l'État finance à 80 %.

« Maintenant que j'occupe un poste officiel, « je suis heureux de vous dire ma joie, « M. Laloue, M. Lederlin, et vous tous mes « amis du C.A.F., en voyant que les millions qui ont été donnés ont été employés « à bon escient. Je vous en remercie tous, « en mon nom personnel, mais aussi au nom « de la France, car vraiment ce refuge fait « honneur à notre Pays ».

Cette photo, prise le jour de l'inauguration, montre les grandes difficultés auxquelles se sont heurtés les constructeurs. Les charges sont déposées sur la toiture même du nouveau refuge. C'est au cours d'une semblable mission que deux jours plus tard, l'hélicoptère s'écrasait à proximité des Grands Mulets, causant la mort du chef-pilote Cessou et de son jeune mécanicien Provost.





Le Pavé face sud : base de l'Eperon.

INCIDENT

A U P A V É

Guy RICHARD

VAINCUE en 44 par Gaston Rebuffat, la face Sud du Pavé, bastion oriental de la Meije, garda longtemps une méchante réputation. En 48, Lambert et Piégay, repoussés par le mauvais temps restent bloqués six jours sur une étroite plate-forme ; ils sont sauvés de justesse. En 53, lors de la première hivernale, Merle et Dancet y font une chute de 350 m. ; puis la même année Rondeau et Vervin qui fuient le mauvais temps par grands rappels de 30 m. sont déviés dans une zone d'énormes surplombs ; on retrouvera leurs corps au pied de la face. Et cependant l'ascension était réussie sans histoire par plusieurs cordées parisiennes et chambériennes. Aussi avions-nous la conviction que sans être extrêmement difficile, et du fait du tracé oblique de son itinéraire, cette paroi était un piège dont il importait de sortir par le haut, quelles que fussent les conditions.

Une nuit constellée d'étoiles avait vu notre départ du Promontoire, et ces milliers de lumignons trop scintillants pour n'être pas un leurre avaient pris pour nous une signification précise : il s'agissait de faire très vite pour sortir avant le mauvais temps. Mais partis sans crampons pour nous alléger nous avions perdu du temps sur les raides pentes de neige dure conduisant au Col du Pavé. Jaunâtre, coupée de pans ruiniformes et étayée par des piliers, la paroi haute de 400 m. baignait déjà dans le soleil qui en dessinait l'ossature. Fendue en son milieu par des couloirs incroyablement surplombants, elle semblait décourager tout assaut direct.

Abordant la face par la droite, nous nous étions élevés le long d'un vaste éperon par un système de vires, jusqu'à déboucher dans une gorge rébarbative. Laisant Pascal et Robert s'y enfoncer, j'avais rejoint le fil de l'éperon par une traversée impressionnante, et m'étais acharné pendant dix minutes à planter un solide clou de relais. Peter avait pris la tête et avec une élégante souplesse il avait attaqué en écartement un dièdre largement ouvert ; mais au bout de sept mètres mon camarade s'était arrêté crispé sur ses prises, mesurant maintenant la redoutable difficulté du passage ; enfin jouant son va-tout il s'était groupé, les pieds en adhérence sur un angle lisse, avait jeté une main derrière et saisissant une prise cachée, s'était laissé pivoter, à la limite du déséquilibre, dans un dièdre parallèle ; une voix haletante m'était alors arrivée, maudissant le sixième degré et les erreurs d'itinéraire ; puis je l'avais vu se dégager pour planter un piton, sa mince silhouette s'était profilée au-dessus d'un surplomb délabré, et avait disparu, happée par un bombement. Quand je l'avais rejoint sur une confortable terrasse nous avions pu assister aux évolutions aériennes de nos camarades sur une rampe ascendante couronnée de surplombs ; et nous les avions rattrapés sur une épaule où ils se gorgeaient de raisins secs. C'est peu après, engagés dans des traversées délicates en rocher imbriqué, que nous avions vu le temps se gâter. Les grondements d'un orage d'abord lointain s'étaient répercutés dans le cirque, puis le plafond de nuages s'était brusquement rabattu sur nos

têtes tandis qu'un fin grésil allait recouvrir les prises. La grande aventure commençait pour nous.

Et voilà pourquoi, tout en assurant Peter d'un petit replat, je surveille la progression de Pascal, l'homme-serpent de l'équipe aux prises avec une cheminée ruisselante de glace : assuré par une grande cornière, le voici qui surmonte un ventre et se rétablit dans un évasement. Le grésil nous assaille par vagues successives et progressant courbés dans des couloirs obliques nous voudrions faire corps avec la roche. Un grand encorbellement nous protège et j'assume machinalement, obsédé par la neige qui tourbillonne à l'extérieur. Pascal vient d'atteindre le rebord du surplomb et essaie de s'y rétablir, mais des jurons fusent : sa corde s'est bloquée derrière lui et avec rage il se cramponne d'une main au rocher, essayant vainement de la faire coulisser de l'autre. C'est Robert qui, payant d'audace, monte sans assurance retourner le mousqueton, après quoi Pascal « met le paquet » et passe. Pour limiter les risques, la première cordée nous assure, et nous débouchons l'un après l'autre dans un renforcement saupoudré, accueillis par le visage serene de Robert. Pascal n'est déjà plus là, envolé au-dessus d'un ressaut, et ses cris joyeux nous apprennent qu'il est arrivé à vingt mètres de l'arête fatièrre. Robert le rejoint mais nous attendons une heure grelottant sur le minuscule relais, essayant d'imaginer quelles difficultés peuvent l'arrêter si près du but. On nous fait venir et les traces dans la neige nous montrent dans



LE

quel infernal couloir hérissé de stalactites Pascal s'était fourvoyé. La neige s'est arrêtée et tandis qu'il joue du marteau-piolet dans une fissure verglacée mais logique, j'ai l'idée de photographier cette scène décisive ; je sors le Leica du sac mais constate non sans stupeur que le diaphragme est gelé et que l'obturateur ne se déclenche plus. Dans la fissure nous ne sentons plus nos mains et Peter, aux prises avec un clou tenace, pousse des gémissements. Arrivés au sommet nous pourrions nous croire au bout de nos peines. Le voile qui nous enveloppait vient de se déchirer révélant un fouillis d'éperons et de couloirs qui fuient vers le glacier des Etançons. Mais l'éclaircie est brève et presque aussitôt nous nous trouvons dans un brouillard cotonneux. Alors nous comprenons que rien n'est terminé : nous venons de vaincre des difficultés techniques rendues très sévères certes par le mauvais temps, mais la lutte était loyale. Il va falloir faire face aux dangers sournois de la descente sans visibilité d'un itinéraire qui nous est inconnu.

Par bonheur un piton neuf marque la voie de descente permettant d'installer une de nos cordes d'attache ; et un à un mes camarades disparaissent dans l'univers ouaté ; à mon tour je saisis le rappel, le sol se dérobe sous moi et une muraille humide défile sous mes pieds ; 30 m. plus bas j'atterris sur une vire déversée mais déjà recouverte d'une plaque de neige instable. Avec les plus grandes précautions nous rejoignons un éperon, sombre dorsale entre deux couloirs blanchâtres ; et des siècles semblent s'écouler où, déblayant la neige à la main, j'essaie de trouver une fissure pitonnable dans la roche compacte ; enfin les 4 cm de fer pénètrent en chantant dans le roc, le piton tiendra et Pascal descend équiper le rappel suivant. Piétinant sur place, transis par l'attente, nous sommes bien à l'étroit pour lutter contre un froid qui mord de plus belle. De nouveau seul, je me demande quel vice me pousse en haute montagne. Des visions de rêve m'assaillent sans cesse, à Calanques provençales, lumineuses parois tendues vers le soleil entre deux univers d'azur et où l'escalade n'est que joie merveilleuse... Un cri bref « rappel libre ! » me replonge dans la vie présente et le froid de la tourmente. Le relais suivant est des plus précaires et mes camarades m'accueillent sur une petite marche, accrochés à deux pitons branlants ; si branlants que j'en

plante un troisième tandis que Pascal se laisse filer jusqu'au grand couloir. Enfin sauvés, pensons-nous, 200 m. de neige raide et nous serons sur le glacier.

Las ! une nouvelle déception nous attend : le couloir est en glace dure recouverte d'une neige pourrie qui ne tient pas. C'est à Robert que reviendra l'épuisante besogne d'aménager le passage : penché en avant il va tasser la neige pas à pas, ou bien mettant à nu la glace vive il y taillera des marches à coup de piolet. Avec un serrement de cœur nous nous engageons sur la pente traîtresse et quand vient mon tour Peter parle sans équivoque ; « Attention », l'assurance n'existe pas ; tu n'as pas le droit de dévisser, tu nous balajeras tous ». Et les heures s'écoulent interminables tandis que d'une banquette de neige à un piolet planté, d'une terrasse croulante à un bloc verglacé nous perdons de l'altitude. Et la hantise nous prend d'un bivouac qui, dans ces conditions, serait atroce. Pourtant grâce à une tension d'esprit constante nous dépassons l'un après l'autre les rognons rocheux qui rendraient toute glissade meurtrière. Enfin au crépuscule nous enfonçons dans une bonne neige profonde. Une rimaye béante s'ouvre sous nos pas : un saut de quatre mètres et voici fini notre cauchemar.

La nuit nous a surpris sur le glacier. Des crevasses nous barrent encore la route mais nous avons recoupé nos traces du matin et sommes sûrs désormais de nous en sortir. Au pied du Promontoire nos compagnons qui s'étaient décordés n'ont pas tardé à disparaître happés par les ténèbres. Mais ce geste si simple nous rebute et notre corde toute emmêlée traîne derrière nous ralentissant notre marche. Il suffirait de contourner cette pente de neige redressée pour arriver sans encombre au refuge, mais pris du fol espoir de gagner quelques minutes nous l'avons attaquée de front. Bientôt l'erreur est manifeste et plus que tous les coups durs de cette journée celui-ci nous abat. Nous avons marché 16 heures d'affilée l'esprit tendu sans sentir notre fatigue tant qu'il a fallu lutter pour arracher nos vies à la montagne. Maintenant ce n'est plus du jeu ; nous devrions avoir rejoint le refuge et sa sécurité. Inlassablement cramponnés à la neige, nous refaisons les mêmes gestes avec une patience d'insectes ; mais cette pente finira-t-elle jamais ?

Guy RICHARD.

ÊTRE pris du désir de le devenir est assez rare. En général les symptômes se manifestent à la suite d'un état déficient, qui conduit à s'inquiéter de collègues, jusque-là fort paisibles, qui ne sauront aucun gré à l'intéressé de les avoir entraînés à sa suite.

Cet état fiévreux, non contagieux, entraîne des troubles qui, durant de longues années, parfois la vie entière, vont altérer la santé de ce pauvre bougre. Désormais, sa liberté est compromise, sa tranquillité disparaît, sa chevelure s'éclaircit au cours de veillées partagées entre le Chaix, les projets d'escalade ou de randonnées.

Il arrivera cependant qu'après quelques déboires, ou au retour d'une collective empoisonnante, le Commissaire cesse de se manifester. Ne cherchez pas : il traverse une crise. Dans un moment de lucidité, il aura voulu secouer le microbe, mais celui-ci est tenace, et bientôt le Commissaire reviendra, prêt à faire face à mille difficultés, plus dévoué que jamais.

C'est le moment choisi par le C.A.F. pour fondre sur lui.

A ce volontaire qui, exténué, mais la conscience au repos, ramène sa collective au complet, le C.A.F. va demander par surcroît un rapport sur sa mission bénévole.

Ces rapports, empreints souvent d'une certaine lassitude, ne sont pas à votre disposition, mais, farcis de renseignements détaillés, d'observations sagaces, ils révèlent tant de faits instructifs, témoignent souvent d'une philosophie si profonde que j'ai pensé — en m'efforçant toutefois de préserver une certaine discrétion — vous dévoiler une partie de leur contenu.

Quatre sujets fondamentaux s'imposent dont voici, recueillis à votre intention les extraits véridiques les plus pertinents :

LES REPAS

En général, ils sont bons car l'honneur du Commissaire est en jeu, et dans un pays de gastronomes un repas médiocre signifie un Commissaire « coulé ».

Les qualificatifs suivants employés dans les rapports indiquent donc une certaine réussite :

« Plantureux, remarquable, exquis, délectable, on y reviendra. Fin, si complet qu'on n'a pas pu dîner, maison recommandable : (toutefois quinze jours plus tard, le Commissaire était contraint d'ajouter : l'hôtelier a été arrêté pour avoir assassiné un voyageur...)

— Souvenirs inoubliables :

« Un festin de Lucullus, nous avons fait honneur au 3^e homard, grives de genièvres, une prunelle de derrière les fagots, une dinde de 11 kgs, un déjeuner qui restera célèbre, une omelette truffée ».

— Etonnement justifié :

« M...X... avait amené un invité végétarien. Il a pu cependant faire la course !... »

COMMISSAIRE

« A Ambleny, nous excitons la pitié de la population devant nos habits couverts de boue.

« Nous n'avons pas trouvé l'oppidum de Triguères... la gare est dessus.

« Deux des participants se sont perdus, le Commissaire est allé à leur recherche, mais celui qui aidait le Commissaire s'est perdu à son tour.

« Comme nous étions en avance à la gare, il s'est engagé une manille fatale au Commissaire.

« Le Commissaire est rentré au cours de la nuit. Tenant tête à un bavard, il a été remis, avec le train, sur une voie de garage.

Vous n'en doutez plus, ces rapports ne sont pas récents, ils ont plus d'un demi-siècle. A cette époque, ils devaient être consignés sur un registre ad hoc et agrémentés de photos fournies par les participants.

Le Commissaire avait une certaine importance, il possédait la carte qui donnait à la plupart l'espoir de pouvoir rentrer chez eux.

— Des doléances :

« Sans rôti, vin exécrable, trop de poulet. Quand on est satisfait d'un hôtel, on doit s'y tenir fermement et, non pas, sous le prétexte enfantin de varier l'excursion, aller se restaurer ailleurs.

— Du drame :

« Nous n'avons pas pu déjeuner !... Toutefois, cet accident exceptionnel ne met pas en cause le Commissaire dont la responsabilité a été dérogée.

LES EXCURSIONS

« La majeure partie de la matinée a été employée à longer le mur d'un parc.

« Nous n'avons pu faire la Croix d'Augas et le Calvaire, le déjeuner nous ayant retardés.

« L'ascension de Corne Biche a été brillamment enlevée.

« Promenade en barque pétrolière (1).

« A Soissons, l'arrivée du C.A.F. avait été annoncée par les journaux.

« Nous avons eu chaud en arrivant au point culminant de la Tour Dennecourt.

« A Chaville, encouragés par les avions qui croisaient dans le ciel, les collègues décidèrent d'aller jusqu'à Meudon.

« Montée au Mont Aigu et descente.

« Excursion à Chars, passage... en col près de la cote 212.

« R. V. gare de Saint-Mandé - Promenade dans le bois de Vincennes sous les giboulées; les parapluies s'en souviendront !

« Nous avons escaladé l'aérolithe et fait la sieste sur le Rempart, d'où l'on voit la route de Fontainebleau et ses autos qui semblent tomber du ciel.

« Nous avons escaladé le Mont Fessas.

« Au refuge du « Bois Mullot » nous avons fait une photo (2).

« La journée se passa à chercher le « Long Rocher », que nous n'arrivâmes pas à découvrir. Un promeneur rencontré nous affirma qu'il achevait d'être débité pour les besoins d'une grande ville.

« Hivernale en Normandie et inspiration : Tous les gens de Paris sont partis. Ne font plus, en esclaves gentils. Le travail grotesque et monotone de baigner ces vilains ouistitis.

INCIDENTS ET REFLEXIONS

« Arrivés à la gare avec 1 h. 3/4 d'avance, nous avons fait une furieuse partie de dominos.

« A Chelles, les journaux avaient annoncé le passage de 150 alpinistes. Tous les habitants étaient aux fenêtres, mais nous n'étions que 13.

«... Cette année, la betterave présente une densité remarquable (3) ».

« Un détour malheureux, dû à une distraction générale, nous a fait revenir à l'Est.

« Un garde et ses deux chiens, dont les six yeux d'abord très sévères se radoucirent par la suite...

trages variés : 20, 30, 40 et même 50 kilomètres, des collectives de plusieurs jours, mais plus fréquemment des sorties dominicales dans un rayon de 25 kilomètres autour de Paris : Chennevières, Montmorency, Virifloy où, pendant que le gros de la collective prenait le train, les alpinistes « poussaient » jusqu'à Chaville rive gauche.

Le déjeuner tiré des sacs était assez rare, aussi les déplacements étaient-ils agrémentés d'un repas à l'hôtel « essayé » quelques jours auparavant par le Commissaire.

En cours de route, les incidents marquants étaient soigneusement observés pour pouvoir être insérés au registre :

« Nous nous sommes trouvés à longer un cantonnement.

« Au passage, amicales observations à un artilleur qui pelait, sans soin, les pommes de terre.

Toute l'activité de l'année était à la fin de cette dernière résumée sur le registre par un graphique donnant le nombre d'adhérents par sortie, le nombre de sorties, le nombre de photos fournies, les noms des participants, etc...

Abel MARCHAND



Nous voyons au cours d'une année :
28 sorties par beau temps (en rouge),
8 sorties par temps incertain (en vert),
5 sorties par pluie (en jaune),
2 sorties supprimées (en gris).

sorties auxquelles ont participé les groupes hippiques et cyclistes. C'est grand dommage que l'usage de ces rapports ait été abandonné. Quand on songe aux trésors d'originalité que nos Commissaires pourraient y déployer, on reste confondu, en constatant qu'ils n'ont pas, d'eux-mêmes, fait l'effort voulu pour maintenir une coutume qui ferait la joie des prochaines générations.

(1) Cqnot automobile.

(2) La Commission des Travaux en Montagne semble ne pas se soucier du délabrement de ce refuge. Est-ce parce qu'il se trouve au... Raincy ?

(3) Précieuse observation recueillie durant la visite d'une sucrerie.



ROGER BEAUMONT

...de nouveau, Bleau !

SEPTEMBRE, octobre. Finies les vacances. Ce ne sont plus que des souvenirs que l'on évoquera au cours des prochaines sorties à Bleau, entre copains, nouveaux et anciens.

Car les sorties vont reprendre et chacun d'entre vous attend impatiemment le prochain « Bulletin » pour savoir où aller grimper dimanche prochain.

Les sorties d'initiation à l'escalade et d'escalade sont inscrites au Bulletin pour chaque dimanche. Auxquelles aller ? Pour vous, mon jeune camarade, nouveau venu parmi nous, vous choisirez l'initiation. Et vous ferez, sous la conduite de moniteurs dévoués et patients, pas pédants pour un sou, vos premières armes sur les rochers de Fontainebleau, notre Bleau bien à nous. C'est surtout à vous qui débutez que ces lignes s'adressent... mais des anciens en tireront peut-être quelque profit. Une précision, déjà, pour vous mettre à l'aise : notre but n'est pas de faire des grimpeurs virtuoses ; nous voulons surtout former de bons montagnards.

Un bon montagnard sait grimper honorablement, se débrouille bien en glace ; il est surtout bon marcheur. Au cours de nos sorties (j'y reviens) vous apprendrez donc à grimper, à Bleau et dans les grandes écoles : Saussois, Ardennes, Dijonnais. La technique de la glace, vous l'apprendrez en montagne, à l'U.N.C.M. ou dans nos camps. L'endurance à la marche, c'est surtout votre affaire : elle s'acquiert partout. Vous y parviendrez en alternant les sorties d'escalade avec celles de randonnées. Quelques-uns de nos Commissaires, du reste, font toujours précéder l'escalade par une bonne marche de 6 à 7 kms ; autant pour le retour. La formule est excellente. En montagne, le car ne vous dépose pas au pied des voies. Un long circuit sera bientôt créé, pour

combiner marche et escalade et des sorties y seront régulièrement dirigées.

Ce préambule était, je pense, nécessaire, avant les quelques conseils ci-dessous :

Lecture utile : D'abord, lisez bien « votre » Bulletin. Il est fait pour vous, pour vous renseigner, pour parfaire vos connaissances. Vous y verrez les lieux de rendez-vous, les heures de départ.

Pour le voyage : Soyez exact. Le train n'attend jamais, le car rarement. Si vous prenez le car, inscrivez-vous le jeudi précédant la sortie, en réglant le prix de votre place. Vos Commissaires sont bénévoles. Ne les obligez pas à se couvrir le chef d'une casquette de la R.A.T.P. pour percevoir le montant du billet.

Dans le train ou dans le car, les présentations sont rapidement faites. Et le temps passe vite si l'on bavarde agréablement. Par contre, il peut sembler fort long si quelques fâcheux... criards forcent un peu la note.

Un équipement peu coûteux : Ne vous croyez pas obligé, pour venir à Bleau, d'être du « dernier cri » dans la technique vestimentaire, pas plus que d'avoir la chaussure dernier modèle. Un vieux pantalon se transforme aisément en golf court. Une bonne paire de chaussures de marche, voire des brodequins de toile, font très bien l'affaire pour la marche d'approche. Par beau temps, le short est agréable.

Pour grimper, c'est autre chose : soyez bien chaussé. Si votre budget de départ ne vous permet pas l'achat d'une paire de « P.A. » ou de « Bleusards », ces chaussures d'escalade à semelles lisses qui sont étudiées pour le grès de Bleau, vous vous munirez simplement d'une paire de « Basket » à semelles noires, ayant le moins de relief possible, vous chaussant juste, pour avoir le pied très bien maintenu.

Dans le sac : Avec vos chaussures, vous y serez dans le sac une pélerine à pluie (elle y sera à demeure) et les provisions, solides et liquides -- l'eau et les marchands de vin étant extrêmement rares dans la forêt -- un réchaud et une popote. L'hiver, il est agréable de manger chaud.

Important : Ne jetez pas vos cartouches de Bleuet dans la forêt, ni vos papiers, ni vos boîtes vides. Vous gâchez inutilement des lieux où vous passez, où vous séjournez. Vous avez apporté vos emballages pleins, remportez-les vides. C'est peu de chose et vous vous serez conduit en « parfait Bleusard ». Avoir tant de détritiques, y en a-t-il tellement ? Un petit tapis, un peu de résine pilée (le fameux « pof ») complètent l'équipement. Ces choses quelque peu bizarres, vous semble-t-il, vous seront pourtant utiles. Elles ne sont pas indispensables pour les premières sorties.

De l'ordre des opérations : Vers 10 h. en général, la collective est sur place. Casse-croûte sérieux (méfiez-vous, on ne déjeune guère avant 15 h.). Chaussons aux pieds, on grimpe. On grimpe par petits groupes de 5 ou 6, suivant sa force, ses affinités. Et l'on s'amuse bien. Eh oui, avant tout, l'escalade à Bleau est un jeu, une détente, un moyen de faire une bonne culture physique en s'amusant. (Et si un jour vous passez du V sup, ce que je vous souhaite, ne vous prenez pas trop au sérieux, la montagne, c'est autre chose).

Le jeu se prolonge encore après le tardif déjeuner. Avec moins de fougue. Et c'est le retour vers la gare, ou la montée dans le car, ayant fait une bonne provision de joie, de santé pour toute une semaine, qui semblera longue en attendant la prochaine sortie dans notre terrain de jeux favori : le beau massif de Fontainebleau.

Mes Soirées

Calendrier 1960

SALLE DU MUSÉE GUIMET

14 DÉCEMBRE
25 JANVIER
22 FÉVRIER
15 MARS
26 AVRIL

CONNAISSANCE DE LA MONTAGNE

1^{er} FÉVRIER
1^{er} MARS
21 AVRIL

SOIRÉES SCIENTIFIQUES

15 FÉVRIER
22 MARS
17 MAI

ENTRE CAMARADES

12 OCTOBRE
26 OCTOBRE
16 NOVEMBRE
30 NOVEMBRE
11 JANVIER

8 FÉVRIER
8 MARS
12 AVRIL
10 MAI
7 JUIN

SÉANCES D'ACCUEIL

8 NOVEMBRE
20 DÉCEMBRE
24 JANVIER
7 MARS
18 AVRIL
14 JUIN

RÉUNIONS PHOTO

16 DÉCEMBRE
10 MARS
24 MAI

Circuit du Fantôme (au Pendu). Surplomb de l'Hectowatt.



MERCREDI 12 OCTOBRE	Salle La Boétie, 7, rue La Boétie à 20 h. 45 précises SEANCE EXCEPTIONNELLE FRANCE AVCIN du Club Alpin Yougoslave présente YUGOSLAVIE Pays de tourisme et d'alpinisme.
MERCREDI 26 OCTOBRE	Salle La Boétie, 7, rue La Boétie « ENTRE CAMARADES », à 20 h. 45 précises TROIS JOURS DANS L'OVERLAND BERNOIS avec Gilbert Bloch ISLANDE TERRE DES VIKINGS par Alain Borveau PANORAMIQUE SUR LE MONT BLANC Film 16 m/m couleur de Kodak-Service
MERCREDI 16 NOVEMBRE	Salle La Boétie, 7, rue La Boétie « ENTRE CAMARADES », à 20 h. 45 précises SICILE ARDENTE par Marcel Buyck. PAR MONTS ET PAR VAUX avec LA SECTION Diablerets — Verdon — Causse Binthal présentées par Henri Godde.
MERCREDI 30 NOVEMBRE	Salle La Boétie, 7, rue La Boétie « ENTRE CAMARADES », à 20 h. 45 précises RANDONNÉE DANS L'ORTLES par Roger Beaumont REPORTAGE A KANDERSTEG par M. Messeant Secrétaire général de la Section de Troyes.



LE REFUGE DU SAUSSOIS

en ruine...?

Jean Paul GARDINIER

Il n'y a pas si longtemps (c'était au lendemain de la guerre) un groupe de Bleausards dynamiques et efficients découvraient les falaises du Saussois.

Ils les équipèrent en Ecole d'Escalade. Un « topo-guide » fut édité.

Le site est délicieux. Au pied des rochers, la rivière écoule ses eaux calmes où il fait bon de se baigner le soir et même... de pêcher lorsque le démon de l'escalade est apaisé par une bonne journée d'efforts.

Les habitants du pays, bonnes gens de nos campagnes, ont bien accueilli ces visiteurs inattendus qui prennent plaisir dans la culture de la verticale ! La Municipalité a même concédé à 99 ans au Club Alpin Français (Section Paris-Chamonix) le droit pour ses membres de faire usage des falaises.

Pour faciliter l'accueil et le séjour en week-end, un chalet-refuge, équipé dans les meilleures traditions de nos refuges de montagne, a été érigé sur le plateau, en haut de la falaise.

On rêvait de voir s'instaurer la saine et sympathique ambiance montagne.

Des camarades dévoués ont donné beaucoup de temps et d'argent pour cette construction qu'ils ont presque entièrement réalisée de leurs propres mains...

Cela se passait il y a environ 14 ans...

Qu'en est-il advenu ?

Aujourd'hui le refuge du Saussois attend sa ruine...

Des destructions systématiques, des chahuts sans humour ont provoqué des dégradations successives.

Le Comité de la Section Paris-Chamonix, à plusieurs reprises, a engagé des frais impor-

tants pour réparer les méfaits de quelques-uns, membres ou non de notre Club.

Tout ceci en pure perte.

Plus récemment, certains de nos camarades se sont offerts pour procéder eux-mêmes à des réparations conservatrices indispensables. Leur travail fut vain. Des portes et fenêtres remises en état ont été à nouveau fracturées, les plaques de fibrociment de la toiture ont été systématiquement cassées.

Le mobilier n'est plus qu'un souvenir...

Et pourtant, ce refuge pourrait rendre de bons services à nos jeunes grimpeurs ! Mais pourquoi certains de ceux-là même qui utilisent le plus le refuge du Saussois, s'acharnent-ils à détruire des biens qu'ils apprécient ?

Ouvert à tous vents, la toiture non étanche, le refuge doit-il aller doucement vers sa ruine totale ?

Il est en tout cas impensable que votre Comité engage quelques frais que ce soit pour des réparations qui seraient saccagées aussitôt.

Certains parmi les constructeurs du refuge, écœurés par ce vandalisme stupide, souhaiteraient sa destruction, afin de faire disparaître ce témoignage honteux de l'attitude de quelques grimpeurs ou non grimpeurs. Je n'ai pas pu me résoudre à proposer une telle décision à notre Comité.

Je conserve encore certaines illusions et je ne désespère pas de la sagesse de nos Jeunes.

Mais, si dans les 6 mois une solution n'a pas été trouvée, ç'en sera fait du refuge du Saussois...

A défaut d'un seul juste pour sa rédemption, il sera détruit pour la plus grande honte, imméritée pour la plus grande majorité, de la jeune génération.

J'espère quand même que la voix de la sagesse et le sens de l'utilité triompheront. Aussi à tous ceux qui veulent sauver le refuge du Saussois, à tous ceux qui veulent en faire un refuge accueillant, sympathique, et coquet (pourquoi pas ?), je lance ce suprême appel.

Puissent-ils venir nombreux à l'invitation qui leur sera faite de trouver ensemble une solution à cette ignominie. Tous sont conviés, les « durs » (vrais ou faux), comme les autres.

Un comité spécial de sauvegarde de gestion du Saussois sera créé par tous les usagers du refuge. Leurs suggestions seront les bienvenues.

Avant 6 mois on pourra alors fêter le nouveau Saussois sauvé de sa ruine menaçante, rénové et fini par tous ceux qui auront plaisir à s'y retrouver.

Je l'espère, j'en suis sûr si chacun veut y mettre un peu de bonne volonté.

J.-P. GARDINIER.

ATTENTION !

COURANT NOVEMBRE, UNE REUNION AURA LIEU « POUR SAUVER LE SAUSSOIS ». — CONSULTER LE TABLEAU D'AFFICHAGE DU CLUB POUR DATE ET HEURE.



Sous l'œil implacable des commissaires et du soleil, pour une fois réunis (photo de droite), les concurrents de la traditionnelle Fête d'Été se sont affrontés sur les voies « ombragées » du Maunoury. Des encombrements mémorables, au pied des fissures, leur permirent de lier connaissance et de se prêter de bonne grâce aux exigences des nombreux photographes (photo ci-dessous). Cependant, il faut les féliciter d'un courage assez exceptionnel sous une pareille canicule.

RALLYE ORIENTATION

1^{er} prix : Pierre BONTEMPS - GUERBETTE.
 2^e prix : M. RANGAUX - Mme RANGAUX.
 3^e prix : Mlle CASTETS - M. GUIGNON.
 Mme PIPERAUD - M. BARDANGE.
 4^e prix : FURAT - GUILLON.
 5^e prix : DAVID - DAVID.
 6^e prix : M. CINTRAT - Mme CINTRAT.
 Ont abandonné : SENS et PRIEST.

RALLYE SEXTO

1^{er} : CLAVEAU Serge.
 2^e : DUMAND Pierre.
 3^e : JABAUDON Jacques.
 4^e : SIBUE Jean-Claude.
 5^e : BERLOW Henri.
 2 abandons : FABER Julot et SOLENTE Paul.

RÉSULTATS

RALLYE NORMAL

Classement

1^{er} : CROZET Bernard - Jacques BETZ.
 2^e : LECOTTIER Guy - LECOTTIER Claire.
 3^e : JOUBERT - DELUNCH.
 4^e : AUBERT Arlette - BESNARD Etienne.
 5^e : SEBOT Christian - FENELON Françoise.
 6^e : PERUCCA J.-P. - DEPLACE Michel.
 7^e : GUILLON - JOLLY.
 8^e : CARRIER Jean - CARRIER Danièle.
 9^e : MULLER Frantz - FEIS Annette.
 10^e : CARRE Claude - DOREAU Paulette.
 11^e : LIGERON Jean-CI. - DANGUY Hélène.
 12^e : GALLINEAU Jean - LEHERISSE Genev.
 13^e : ALS Georges - WISCOUR Renée.
 14^e : DEPLACE Daniel - CINTRAT Michèle.
 15^e : DANGUY Michel - MARION Marie-L.
 16^e : MAHUT André - HENRIET Monique.
 17^e : MOREL Germain - CHESNEY Marise.
 18^e : HUBERTY Gaby - BRANDEBURGER N.

Fête d'été

Rivaliser de force et de technique pendant toute une longue matinée dans ces conditions : « Coup de bâche » dirait Maurice Martin ! d'autant plus que l'esthétique n'était pas sacrifiée grâce à une très forte participation féminine (photo du haut). Remercions tous : concurrents, organisateurs, qui ont bien voulu aider à la réussite de cette journée, ainsi que les nombreux commerçants qui ont répondu de la façon la plus généreuse à notre appel en dotant nos rallyes de prix remarquables.



DONATEURS

DETAILLANTS SPECIALISTES

HENRI GODDE, 73, rue de la Victoire, Paris (9^e).
 PIERRE ALLAIN, 29, rue St-Sulpice, Paris (6^e).
 AU VIEUX CAMPEUR, 48, rue des Ecoles, Paris (5^e).
 RANDONNEE, 6, rue Pierre-Sémard, Paris (9^e).
 SPORTS-JEUNES, 46, rue des Ecoles, Paris (5^e).
 M. M. PEPIN, 136, bd St-Germain, Paris (6^e).

FABRICANTS

L'INDUSTRIELLE TEXTILE, 7, rue des Petits-Hôtels, Paris (10^e).
 ETS CHARLET-MOSER, à Chamonix (Haute-Savoie).
 ETS MILLET, 36, avenue de Chambéry, Annecy (Haute-Savoie).
 PULLS MONTANT, 42, avenue des Romains, Annecy (Haute-Savoie).
 ZIVY et Cie, 29-31, rue de Naples, Paris (8^e).
 ETS MONCLER, 12, rue Guynemer à Grenoble (Isère).
 ETS JOANNY Père et Fils, rue Waldeck-Rousseau à St-Chamond (Loire).
 ETS DUCRET (STOP TOUT), impasse de la Sablière à Dijon (Côte-d'Or).
 LA NAUTIQUE SPORTIVE « M 5 » ; 18, rue Pradier, Paris (19^e).
 ETS Ch. PAUTRY « Le Grand Tétrás », 81, rue du Temple, Paris (3^e).
 ETS SAUVEGRAIN, 18, rue d'Aguesseau, Paris (8^e).

« TEXTICROCHE », 165, avenue Jean-Jaurès, Aubervilliers (Seine).
 STE NOUVELLE PALLADIUM, Argenteuil (S.-et-O.).
 APPLICATION DES GAZ, 11, rue Emile-Zola, Lyon (Rhône).

EDITEURS

PLAISIRS DE FRANCE, 13, rue St-Georges, Paris (9^e).
 EDITIONS A. WAHL, 6, rue de Seine, Paris (6^e).
 EDITIONS HORIZONS DE FRANCE, 39, rue du Général-Foy, Paris (8^e).
 EDITIONS GIRARD, BARRERE ET THOMAS, 17, rue de Bucy, Paris (6^e).
 EDITIONS HACHETTE, 79, bd St-Germain, Paris-6^e.
 EDITIONS ATTINGER, 4, rue Le Goff, Paris (5^e).
 CARTES FOLDEX.

PRODUITS ALIMENTAIRES

LABORATOIRES BLONDEAU (Soda-Minute), 37, rue Joseph-Gaillard, Vincennes.
 ETS PRODUSOL « SOMA », 24, rue Violet, Paris (15^e).
 FRANCE-LAIT, 53, rue de Bordeaux, Paris.
 ETS WANDER « CHOCOVO », 151 bis, rue Roger-Salengro, Champigny-s.-Marne.

PRODUITS DE PROTECTION

LABORATOIRES HOSTACHE (crème des Rousses), 38, av. d'Alsace-Lorraine, Grenoble.
 PARFUMERIE MONPELAS (TSCHAMBA-FI), 22-24, rue de la Paix, Vincennes.





En montagne

AU HASARD DE

Au Kaisergebirge

DEBUT juillet des projets optimistes devaient amener une coalition orléano-parisienne du Kaisergebirge ou Badile via le Karwändel. En fait, l'avant-garde, trop heureuse de tenir à Gaudeamus Hütte une solide base où résister aux assauts de la pluie, allait s'incruster les 15 jours dans le premier de ces massifs.

En attendant les autres, alpinisme conjugal : d'abord l'agréable éperon SE de la Christaturm hérissé de gendarmes jaunes. Puis le Pilier Rittler au Bauern Predigtstuhl : plutôt spigolo dolomitique que course pour dames; c'est tout au moins l'avis des Münchois qui nous précèdent et qu'étonne la décontraction de Nicole dans les étriers. Forts de ce « succès » nous sous-estimerons l'arête N du Predigtstuhl et partirons à la légère vers 10 heures du matin et sans rien connaître ni du point d'attaque ni de l'itinéraire. Engagés dans une facette très exposée nous bataillerons l'après-midi pour nous en sortir. Le magnifique ressaut vertical de 100 m., clé de la voie, est passé le soir et l'on installe un bivouac abrité. Après une bonne nuit passée à dormir... malgré la pluie, un départ délicat à l'aube sur la roche humide; des longueurs sérieuses encore, puis après le sommet 6 grands rappels dans le couloir de descente.

Deux petites courses sont arrachées de justesse au mauvais temps.

Voici enfin le renfort : Millet d'Orléans, Bansard et Deschepper de Paris, qui sont embauchés sur le champ pour une caravane de secours. Un dimanche ensoleillé, nous escaladons la face E du Karls Spitze, muraille galbée à la raideur Saussois. La cordée parisienne est formée de « vieux prodiges » : alors qu'ils totalisent 70 ans à eux deux ils effectueront ce VI inf (à dire vrai un peu surcoté) comme première course en montagne; après une belle escalade mixte, une magnifique traversée à la corde donne accès au couloir final style Chamonix.

Faux départ à la Fleischbank avec une pluie diluvienne. Et Millet et Deschepper sont rappelés d'urgence dans leurs familles. Bansard et moi dégusterons enfin le morceau de choix du massif : la face SE de la Fleischbank dont certains passages ne dépasseraient pas la Tricou ou l'Eclair. Pendant 4 h. 30 nous accaparons l'attention des spectateurs nombreux au pied des parois; mais croyez que les cris qui retentissent n'ont rien des élégants yodels tyroliens : ce sont plutôt des « gueulantes » bien gauloises et bien bleausardes.

Bansard mis hors de combat par ses ampoules, l'alpinisme conjugal reprend ses droits. Après marches et contremarches nous récupérerons l'« Akademiker Kante » (le Pilier académique) des Törl Spitzes. Cette escalade d'un pilier court mais très raide et élégant s'effectuera dans les nuages. Au sommet, la pluie. Mais néanmoins nous reviendrons au Kaiser le prochain été pourri et si possible avec un effectif complet...

Gilbert BLOCH.

Guy RICHARD.

En bateau... dans l'Oberland !!

COMMENT prendre à Lucerne un bateau qui part 20 minutes avant l'arrivée (présomée) d'un train, lorsque ledit train est en retard d'une demi-heure? Cet angoissant problème fut résolu grâce à l'esprit d'initiative d'un contrôleur des chemins de fer suisses : un coup de téléphone comminatoire cloua le bateau à son quai pour le temps nécessaire!

Le commissaire, qui s'imaginait n'avoir plus d'ennuis ce premier jour, découvrit ensuite successivement :

1. Que si le téléphérique Engelberg-Trübsee fonctionnait fort bien, le télésiège qui le continue jusqu'au Jochpass ne... télésiégeait pas : il suffit donc de franchir à pied, dans la neige, les 415 mètres de dénivellée correspondants.

2. Que le sentier du « Gental » a été remplacé par une route -- heureusement pittoresques et sans voitures.

3. Que là où le sentier reprend, son balisage présente quelques lacunes. En foi de quoi il fallut se débrouiller pour trouver, à travers un terrain accidenté, le moyen de re-

joindre Meiringen. Près de ce village, il ne restait apparemment que 12 participants sur 17 (les 5 brebis égarées furent retrouvées -- à temps pour prendre le car postal pour Rosenlauri -- attablées dans une auberge, devant des liquides variés).

Les deux jours suivants présentèrent moins d'imprévu : traversée de la grande Scheidegg, coucher à Grindelwald après une visite à la Petite Scheidegg. Enfin, traversée de Grindelwald à Interlaken, par le Faulhorn et la Schynige-Platte.

Bateau d'Interlaken à Thun, puis train pour Paris. Une attention délicate -- et inattendue -- de la S.N.C.F. mit la collective dans des couchettes de premières, sans supplément de prix. Trois jours de beau temps (il y eut même des gens pour considérer ce fait comme l'annonce d'un bel été...). « Du vrai soleil, sur de la vraie neige » dit un slogan (d'une autre région) : la neige était si vraie que, le troisième jour, une partie de la collective eut quelque peine à s'en arracher...

perdu 200 mètres que le temps se lève. Nous croisons de nombreux skieurs qui montent les skis sur l'épaule.

A midi, nous déjeunons à Bundalp. En début d'après-midi, sous la pluie, nous arrivons à Griesalp. En raison du temps, nous abandonnons la montée de la Seffinenfurke. Par voiture postale et train, via Spiez et Interlaken, nous nous rendons à Mürren, où nous retrouvons d'autres camarades.

...Le lundi, beau temps. De Mürren, nous redescendons sur Gimmelwald, où nous débouchons dans la Seffental. C'est un enchantement, nous remontons toute la vallée, face à la Jungfrau. Dès que le soleil chauffe, les avalanches commencent, puis se succèdent avec une ampleur accrue. Les photographes mitraillent depuis le matin. Nous évoluons au milieu des fleurs. Dans l'après-midi, nous rejoignons Mürren par l'Oberberg. C'est, hélas, le train du retour.

Jacques LEMOINE.

Les jours suivants furent occupés à une excursion dans le Mettental, aux splendides cascades, avec le glacier de Steinen, et, pour finir, une traversée sur Brigue, par le Safliischtal et le Saflijschloch.

Excellent souvenir de cette vallée et de l'hôtel Ofenhorn. Vallée à recommander aux alpinistes désireux de sortir des sentiers trop battus et d'éviter la cohue des stations trop fréquentées.

Armand RINGUET.

Grèce et Turquie

C'EST un groupe bien clairsemé qui s'embarquait à Venise le 8 juillet sur le bateau turc Ege pour la Pirée; traversée très agréable en compagnie de quelques étudiants turcs allant passer leurs vacances dans leur famille, au terme de l'année scolaire suivie dans nos Facultés; excellente table à bord, personnel très courtois et empressé.

Athènes! L'émotion profonde qu'elle procure se renouvelle à chaque visite. Tant de grandeur, tant de beauté inégalées ne peuvent lasser. Et à cette joie tout intérieure, mystique, s'est ajoutée la cordialité de l'accueil que nous a réservé le Club Alpin Hellénique auquel le Président Gardinier m'avait prié de porter le salut amical du C.A.F. Excellentes heures passées au nouveau siège du C.A.H. que nous avions l'honneur d'inaugurer, dont le balcon est un admirable belvédère duquel nous avons pu, la nuit venue, admirer le Parthénon tout illuminé sur son socle de pierre, véritable Phare de la Pensée. Nous goûtons encore le charme de la parole de Maître Nassos, la grâce souriante et ironique de Mademoiselle Calliope Pratsica, distinguée biologiste, et la chaleur de l'accueil du Président, professeur à la Faculté des Sciences, et de son entourage. Le plus cher désir de nos collègues et amis du C.A.H. est qu'une grande collective du C.A.F. ait lieu dans un avenir rapproché dans un des massifs montagneux de Grèce. Puisse leur vœu être rapidement exaucé.

Pour gagner Chio, un caïque spécialement frété embarque notre petit groupe et à travers le détroit houleux de Chio nous allons jeter l'ancre dans le petit port de Cesme. Formalités de Douane et de Police strictes mais courtoises, et nous voici en Anatolie, berceau de l'Hellénisme. Nous sommes attendus à Ephèse où, après la visite du Musée, le Conservateur en personne va, pendant d'inoubliables heures, faire revivre pour nous éloquentement le passé prestigieux de la Ville morte. Puis Pergame, Çanakkale où le Sous-Directeur de la Sûreté Générale nous réserve un accueil des plus cordiaux, ponctué d'une tasse de thé et d'un loukoum d'une qualité incomparable. Troie l'Immortelle où nous nous attardons longuement. C'est ensuite la traversée de l'Anatolie pour gagner Bursa: buffles à la bagnade, caravane de dromadaires, feux de bivouac des Tziganes surgissant de la nuit... Puis enfin, après une visite des jardins de Yalova dont la richesse et l'abondance des fleurs tiennent du rêve, Istanbul va nous livrer ses prodigieuses beautés: un musée admirablement disposé permet de parcourir sans s'égarer les civilisations hittite, grecque, romaine, byzantine; parmi les mille mosquées, celle du Sultan Ahmet enchante par son harmonie étonnante, l'élégance de ses minarets, ses façades bleues si justement réputées; mosaïques de la Karid-Djamé; pélerinage à Eyüp; murailles sous les feux du couchant; jardins fleuris de l'île de Büyükdada et son « Mont des Mouettes » où nous retrouvons nos qualités alpines. Le bateau turc Izmir rénové nous ramène de ces Terres de Lumière et de Soleil que sa coque d'une blancheur éclatante symbolise admirablement lorsque nous le quittons avec un très vif regret dans le port de Venise.

Docteur DUPOUY.

NOS COLLECTIVES

Dans le Chablais

Pentecôte en Chablais...
Trois jours de beau temps.
Deux sommets pour randonneurs.
Vingt et un participants.

Les bonnes collectives n'ont pas d'histoire, et là pourrait s'arrêter ce petit compte rendu. Il convient pourtant de souligner la parfaite homogénéité d'un groupe de participants pourtant d'âges différents et qui, tous, se comportèrent fort bien, résultat obtenu grâce à un bon entraînement à « Bleu », marche en terrain varié et escalade.

Le premier soir nous fûmes au Refuge de la Dent d'Oche, le second au chalet-refuge de Tannay (Suisse). Que les gérants du premier et le propriétaire du second trouvent ici les remerciements de tous; leurs bonnes tables contribuèrent certainement à la bonne et joyeuse ambiance qui régna tout au long de cette randonnée, dans une belle région, chère au Président Houssin.

Roger BEAUMONT.

Pentecôte dans l'Oberland

VENDREDI soir, Gare de Lyon, 23 h. 22... Pas de train pour Berne, les voyageurs s'impatientent: c'est une grève (mauvaise) surprise. Nous partons avec une heure de retard, chacun trouve sa place ou sa couchette; nous sommes vingt et un au collectif...

Pontarlier, c'est la frontière; par le Val de Travers, la voie ferrée descend vers le lac de Neuchâtel, puis nous arrivons à Berne, les sommets neigeux font leur apparition; à Spiez, notre groupe se partage suivant les projets et les sommets convoités. Huit d'entre nous continuons jusqu'à Kandersteg. Sac au dos, après un copieux petit déjeuner, c'est le début de la randonnée, le soleil brille, le paysage est magnifique. Le groupe Bessière monte par « la ficelle » en direction du lac, puis ira au refuge de Fründen, son projet étant pour le lendemain la Blümlisalp.

Monsieur et Madame Charpentier, Gérard et moi, par le sentier, arrivons à Oeschinen, l'un des plus beaux lacs alpins de la Suisse. Notre itinéraire se poursuit vers l'Hohtürli, col avant le refuge de la Blümlisalp. L'enneigement des 2.000 est important cette année. Au début, nous patageons dans la neige, tout là-haut, la trace qui y mène nous sera fort utile; bien avant le col, le grésil tombe et nous cingle le visage. Les derniers mètres sur l'arête seront pénibles; nous ne sommes pas encore habitués à l'altitude. C'est avec joie que nous ouvrons la porte de la Blümlisalpütte (2.840 mètres).

...Le dimanche matin, nous nous réveillons dans le brouillard, nous regrettons la Wilde Frau, sommet proche, mais il est plus prudent de redescendre. A peine avons-nous

Pyrénées Centrales

UN petit camp a été organisé dans les Pyrénées centrales près du lac d'Espingo à près de 2.000 m. d'altitude dans les pâturages, avec du bois à volonté et de l'eau. Malgré un temps assez instable, six courses ont été réalisées dont les trois plus belles sont les arêtes faitières du Crabioule-Lézat et du Pic du Portillon - Seil de la Baque ainsi que l'arête sud-est du Spijeoles et ceci en moins de deux semaines. Il est regrettable de constater que les alpinistes délaissent les massifs secondaires et sont fascinés par les noms plus ou moins historiques et glorieux de certains sommets où l'on trouve (chaque fois qu'il fait beau) de nombreuses cordées, et où l'ambiance de solitude est totalement inexistante.

Pour la montagne hivernale, les rares skieurs-alpinistes sont plus attirés par un Mont Rose sillonné par tous les skieurs européens plutôt que par une traversée sans traces du Ruitor par exemple.

Dans toutes nos courses, sauf au Néthou, nous étions seuls et le slogan « Loin des Pistes... l'Aventure! » était vraiment réel.

Pour les amateurs de haute montagne à skis, j'organise un raid d'entraînement dans le massif du Wildstrubel les 30, 31 octobre, 1^{er} novembre. Que ceux qui sont intéressés et qui croient à cette course, veuillez bien s'inscrire au S.C.A.P. assez rapidement. Réunion préparatoire le jeudi 20 octobre à 19 h.

Jacques ROUILLARD.

Dans le Haut-Valais

AVEC HENRI GODDE

25 participants s'étaient réunis à la Pentecôte, pour gravir des sommets dans la vallée retirée de Binn. Au départ de Fiesch, sur la route et la ligne de la Furka, une route, récemment prolongée jusqu'à Binn, donne accès à cette vallée. Malheureusement, les pentes Nord, encore fortement enneigées pour la saison, n'ont pas permis l'excursion au Lac de Geisspfad et au Grampelpass, col frontière avec l'Italie (vallée de Devero). Aussi, le premier jour, le groupe A s'escrime-t-il sur les pentes du Hölzlihörn, pendant que le groupe B montait à l'Eggerhorn par un sentier commode, puis suivant les crêtes jusqu'au Faulhorn. Mais, ici, surprise! Entre la carte Siegfried et la nouvelle carte nationale, le sommet du Faulhorn avait été déplacé et était monté en altitude! Ce nouveau sommet était d'ailleurs barré par un mur de neige de plusieurs mètres, formant corniche, devant lequel le groupe battit en retraite.

Une abondance de nuages nous masqua, par dessus la vallée du Rhône, le panorama réputé des cimes enneigées de l'Oberland bernois.

Au hasard de nos collectives

Dans le Vercors

avec André de GOUVENAIN.

D'une fort intéressante relation de cette collective de Pentecôte, nous extrayons, faute de place, le passage plein d'humour contant l'escalade du Mont Aiguille par nos amis.

D U Pas de la Selle, un excellent sentier ja-
lonné et sans histoire nous amène assez
vite au pied du Mont Aiguille, dans ce mer-
veilleux parc naturel qu'est le col de l'Au-
pert. Une croupe gazonnée, parsemée de
sapins et d'anémones, face au Mont Aiguille,
au Veymont, aux aiguilles du Parquet... à
l'unanimité, cet endroit idyllique est choisi
comme lieu de camp.

Une averse freine un moment nos tendances
à l'euphorie, mais bientôt le soleil réappa-
rait, mettant en relief les moindres détails
des faces qui nous entourent, et nous en
profitons pour scruter notre itinéraire de
demain. « La voie normale du Mont Ai-
guille, dit notre guide, passe derrière le
rocher caractéristique de la Vierge... Sa res-
semblance est, en effet, frappante, avec
une statue de la Madone, portant l'Enfant
Jésus sur son bras... ». Mais ce doit sûre-
ment être une Vierge moderne, très stylisée,
car nous sommes dans l'incapacité de dis-
tinguer quoi que ce soit. Finalement, nous
renonçons à repérer la voie de manière pré-
cise, et pour remonter le moral de la troupe,
nous lisons quelques passages du récit d'An-
toine de Ville qui fit la conquête du Mont,
sur l'ordre de Charles VII, en 1742 : « C'est
le plus horrible et épouvantable passage que
je vis jamais, ni homme de la compagnie »,
« le chemin d'ascension est horrible à voir
et encore plus terrible pour descendre que
pour monter, etc... ». Antoine de Ville
avait pourtant emmené, avec lui, un « éche-
leur », un faïilleur de pierres et un char-
pentier... Plus son aumônier, sans doute
pour lui administrer les derniers sacrements,
en cas de chute ! Après une lecture aussi
édifiante, chacun se sent évidemment d'hu-
meur à aller herboriser du côté du col de
Papavet, le lendemain !

A l'aube, le ciel est parfaitement dégagé.
Aucune excuse possible. Résignés, nous ga-
gnons le pierrier, au pied du Mont, là où
s'arrêta l'huissier, convoqué par De Ville,
pour venir constater son exploit, en bonne
et due forme ! Mais l'huissier n'avait pas
l'habitude de ce genre... d'exploit et il re-
fusa de monter au sommet : « C'eût été
tenter Dieu, attendu qu'au seul aspect de
la montagne l'âme d'un chacun est pénétrée
d'effroi ». Il se contenta d'affirmer qu'il
avait aperçu la troupe en haut du Mont
Aiguille et des échelles apposées contre le
rocher pour y monter.

Quant à nous, nous constatons simplement...
l'absence d'échelles et commençons à grim-
per, sans difficulté d'ailleurs, la voie nor-
male étant abondamment fournie en prises...
et en câbles ! Face à nous, le pilier de la
Vierge, lisse, vertical et toujours aussi peu
ressemblant ! Par quelques dalles en dos
d'âne, nous atteignons la brèche séparant
la « Vierge » du Mont, puis l'Entonnoir,
étroite fissure par laquelle nous entrevoyons
un morceau des prairies du col de l'Aupet.
Quelques passages faciles et nous arrivons
au pied de la cheminée terminale, coupée
de plusieurs petits ressauts que nous pas-
sons sans l'aide des « subtils engins » d'An-
toine de Ville.

Derniers mètres. Dernier effort. Bouffée d'air
frais, soleil. Nous émergeons enfin... dans
une prairie, plate à décourager toute des-
cription. Le sommet du Mont Aiguille ou la
revanche de la montagne à vaches !

Antoine de Ville nous apprend que ce pré
« a une lieue française de tour et un trait

d'arbalète de travers ». N'ayant pas em-
porté d'arbalète dans notre matériel, nous
lui faisons confiance. Par contre, nous ne
rencontrons, au sommet, ni les descendants
des chamois qu'il prétend y avoir vus, ni
ceux des lapins qu'il avait fait monter par
son laquais ! Pas de traces non plus de la
maison qu'il avait fait construire pour sé-
journer ici, en attendant l'arrivée de l'huis-
sier, ni des trois croix, plantées pour le
baptême du Mont, dénommé solennellement
« Aiguille-Fort », au nom du Père, du Fils,
du Saint-Esprit et de la Saint-Charlema-
gne » !

Seuls signes visibles du passage de l'homme,
dans le pré du Mont Aiguille : un rateau,
une pelle et une brochette ! De la nostalgie
du jardin de banlieue chez les pilotes d'hé-
licoptère ! Pourtant, les fleurs ne manquent
pas sur le sommet : gentianes, anémones...
Et il ne nous restait plus qu'à herboriser
si de gros nuages n'accouraient pas du fond
du plateau du Vercors. Les grands massifs
sont déjà encapuchonnés et nous estimons
prudemment que l'heure de la retraite a
sonné. Comme itinéraire de descente nous
choisissons la voie des Tubulaires, « plus
rapide » dit le guide Germain, sans ironie.
Recherche de son point de départ : nous
passons tous les 15, sans sourciller, devant
un énorme cairn qui nous crève les yeux.
Demi-tour. Nous voilà dans le bon couloir,
moins raide mais plus croulant que la voie
normale. Descente sans histoire jusqu'à une
sorte de créneau où l'embouteillage rap-
pelle le métro, à six heures du soir. Que
se passera-t-il au delà ? Un couloir vertical
absorbe lentement les cordées qui ne réap-
paraissent que beaucoup plus bas. Premières
hésitations, premiers grincements de dents.
Rappel ou pas rappel ? Mais les passages
qui font beaucoup d'effet, vus de dessus, se
passent finalement assez bien.

Repos enfin auprès d'un pin qui a poussé,
Dieu sait comment, dans cette paroi. Vire
un peu aérienne mais si délicieusement hor-
izontale... Nous nous sentons des âmes de
touristes, faisons des photos... jusqu'à la

découverte du gouffre des Tubulaires. Cette
fois, c'est sans rémission : un départ de
cheminée verticale, puis le vide jusqu'aux
prairies du col de l'Aupet... Rappel ou pas
rappel ? Le temps passe, les esprits s'échauf-
fent, les Tubulaires aussi d'ailleurs, car il
doit bien être près de midi ou même un peu
plus... Les matérialistes songent qu'en d'au-
tres lieux ce pourrait être l'heure du dé-
jeuner, tandis que les pessimistes commen-
cent à évoquer celle du train... Une sombre
histoire de cordes oblige les premiers à
attendre les derniers, d'où échange de pro-
pos amènes. Une seule question hante vrai-
ment les esprits : combien y a-t-il de Tu-
bulaires ? Le guide dit 3, mais comme il a
aussi parlé d'itinéraire rapide...

Ceux qui viennent d'arriver au bas de la
première cheminée, en poussant un prof-
fond : ouf ! déclarent, après réflexion,
qu'« elle n'est pas si dure que ça » ! et
envient secrètement ceux qui ont déjà fran-
chi la seconde. Lesquels parlent d'inconvé-
nients pour les amateurs de spéléologie qui
veulent explorer de trop près le fond de
la cheminée... Quant à ceux qui ont des-
cendu la troisième... aucun écho. La corde
file... disparaît vers des profondeurs
insondables. Angoisse générale. « Elle a com-
bien de mètres, cette troisième Tubulaire ? »
D'une poche, sort un papier froissé. Que
dit Germain ? « Quant à la troisième, un
court replat la divise en deux parties iné-
gales ». Autrement dit, ces trois Tubulaires
sont plutôt quatre, tout comme les Mous-
quetaires...

Enfin, le pierrier, le col de l'Aupet, une
immense envie de flâner dans l'herbe verte
et les anémones, de déjeuner aussi à l'oc-
casion. Hélas ! Menu : hors-d'œuvre : plier
les duvets ; entrée : démonter la tente ;
plat de résistance : enfoncer dans un sac
normal le double de ce qu'il peut contenir ;
dessert : charger le tout sur son dos et
dévaler en courant les premières pentes du
col de l'Aupet... pour constater qu'on atter-
rit tout droit sur des barres rocheuses et
que le départ du sentier est beaucoup plus
haut. Un appel ! Quelqu'un a glissé. Expé-
dition de secours. Remontée au col. A cette
heure-ci, notre train doit partir d'Aspres-
sur-Buech et arrivera sans nous, à Grenoble !
Les ennuis ne venant jamais seuls, l'orage
éclate au moment précis où nous entrons
dans la forêt. Nous continuons néanmoins
à dévaler : faim, soif, chutes dans la boue,
plus rien n'agit sur nous. Nous devons ap-
procher de l'état de béatitude... de Richar-
dière aussi d'ailleurs. Aurions-nous des vi-
sions maintenant ? Une camionnette surgit
du brouillard pour nous emmener, sinon au
Paradis, du moins à la gare de Cielles. Nous
n'avons pas fait dire de messe au sommet
du Mont Aiguille, comme De Ville, mais c'est
cependant sur un miracle que s'achève notre
collective...

Huguette ECOLE.

Le Rassemblement skieur à Albert 1^{er}

LE rassemblement skieur organisé par le
L.S.C.A.P. au refuge Albert 1^{er} pour la
Pentecôte 1960 fut un grand succès. La
direction de ce rassemblement était assurée
par M. René George, président de la section
de Besançon, dont aucun des participants
n'oubliera le cordial accueil, le zèle et l'acti-
vité : les 65 inscrits, provenant d'un grand
nombre de régions (Besançon, Paris, Rouen,
Marseille, Grenoble, Lyon), trouveront tous
à leur arrivée, leur place marquée à leurs
noms par les soins de René George qui
s'occupa ensuite de constituer les 3 groupes.
Montée au refuge le samedi 4 juin dans
l'après-midi. Si les nuages empêchèrent le
groupe C d'effectuer le 5 la longue randon-
née prévue (Aiguilles Dorées et Aiguille du
Portalet), les groupes A et B purent se ren-

dre respectivement l'un à la Tête Blanche,
l'autre à la fenêtre de Saleina et du Tour
par le Col du Tour.

Le 6, un très beau temps permit aux grou-
pes A et B de se rendre à l'Aiguille du
Tour (par deux voies différentes) tandis que
le groupe C effectuait, conduit par Roger
Simond, la tournée des trois cols : Col du
Tour, Fenêtre de Saleina, Col du Chardon-
net et descente par le glacier d'Argentière.
Ces intéressantes journées permirent à quel-
ques jeunes skieurs et skieuses, n'ayant en-
core fait que de la piste, de goûter aux
joies du ski de printemps en haute mon-
tagne ; les rassemblements skieurs organisés
par le C.A.F. depuis quelques années aide-
ront ainsi au recrutement des futurs skieurs
de montagne.



A Chamonix

Si, conformément au dicton, gouverner c'est prévoir, il faut avouer que notre tâche est difficile, car pour imaginer une saison comme celle dont nous venons d'être crédités, reconnaissez que vous eussiez pu nous taxer de pessimisme. Il n'en est pas moins vrai que beau temps ou vilain temps le C.A.F. se doit d'être présent dans la capitale de l'Alpinisme. Depuis trois années le tandem Ch. Balmat - Odette Merlet met sa compétence et son dévouement au service de notre cause et le chalet de l'Avenue de la Gare est vite devenu un haut lieu de rencontre à la fois pour les amis de la montagne et pour les touristes... il faudra prévoir un tourne-disques dans les années à venir pour indiquer le chemin de la gare du Téléphérique ou celle du Montenvers, et il faut de même un peu de sang-froid pour conserver son calme devant un brave conducteur qui s'enquiert le plus sérieusement du monde de l'état de la route pour aller au Mont Blanc... Heureusement le sérieux est là aussi et cette année a encore connu une progression dans le nombre des adhésions. Notre effort est donc récompensé et le rayonnement du Club assuré. Du côté Collectives, par contre, l'abondance hydro-métrique a naturellement et inversement influé sur la participation, et pourtant de 150 l'année dernière nous ne sommes descendus qu'à 140, ce qui peut être considéré comme une réussite. La formule plaît et si quelques petits incidents sont toujours possibles l'unanimité s'est faite pour apprécier l'organisation. L'année prochaine, le nouveau Refuge des Grands Mulets nous amènera tout naturellement à vous convier nombreux dans ce repaire de Haute Montagne, et pour les plus courageux ce sera le sommet tant convoité. La saison 1960 est morte, vive 1961.

Jean VIGIER.

CHAMONIX comptera bientôt un téléphérique et un télésiège de plus : le téléphérique des Grands Montets et le télésiège du Glacier des Bossons. Voici, en avant-première, quelques indications techniques qui donneront une idée de l'importance de ces réalisations qui vont, à nouveau, transformer la Vallée.

TELEPERIQUE DES GRANDS MONTETS

Longueur de la piste sous les pilônes	4.300 m.
Dénivellation	2.040 m.
Débit horaire	900 pers.
Durée du parcours	8'15"

Le téléphérique sera exploité en 2 tronçons, la gare intermédiaire étant située à proximité de la Croix de Lognan.

TELESIEGE DU GLACIER DES BOSSONS

Longueur de la piste sous les pilônes	1.200 m.
Dénivellation	400 m.
Pente moyenne	34 %
Débit horaire	900 pers.
Durée du parcours	7'52"
Nombre de sièges	120

CARNET MONDAIN

NAISSANCES

Jean SENNELIER, le 23 août 1960.
Jean-Marc FRÖLICH, le 30 mai 1960.
Christophe RABAGNAC, le 29 juillet 1960.

MARIAGES

Jacques COUPRIE et Jeanine HERARD, le 2 juillet 1960 à Trusat.
Gérard BABIN et Marie-Luce COURTOIS, le 1^{er} août aux Contamines (Hte-Savoie).
Jean-Pierre JOUANNEAU et Anna SKAKOUN, le 25 juin 1960 à Paris.
Claude FEVRE et Isabelle CHAMPY, le 16 juillet 1960 à Caumont (Eure).
Jean CAUSSE et Monique VINCHON, le 16 juin 1960 à Guise (Aisne).
Claude PONCIN et Catherine SACHOT, le 30 juin 1960 à Fontenay-le-Comte (Vendée).
Daniel FOURNIE et Arlette LOPEZ, le 11 juin 1960 à Toulouse (Hte-Garonne).
Claude PAIRAULT et Nicole PLANTAZ, le 4 juin 1960 à Vitry-sur-Seine.
Yves NORMAND et Christiane DUTILLEUL, le 2 juillet 1960 à Versailles (S.-et-Oise).
Yves GARONNE et Annie QUERE, le 6 juillet 1960 à Paris.
Christian BAERT et Lucienne VAN ROMPAY, le 4 juin 1960 à Paris.

MILITAIRES

Nous serions heureux d'avoir des nouvelles de nos jeunes camarades sous les drapeaux. Qu'ils nous communiquent leur adresse. Nous la publierons dans le prochain bulletin. Ils pourront ainsi se retrouver avec leurs amis alpinistes faisant leur service militaire dans des régions voisines. Ils pourront aussi plus facilement échanger de la correspondance avec tous leurs amis. D'autre part, notre camarade Claude Aulard, président de la Section algéroise du C.A.F., nous signale qu'il sera toujours heureux d'accueillir tous les jeunes appelés à faire leur service militaire dans la région d'Alger, tous les dimanches matin à l'Ecole d'escalade à Baïnem ; l'ambiance bleusarde retrouvée leur fera oublier pendant quelques heures les peines de l'éloignement.

STAGE DE GUIDE

Notre ami Henri Leblanc, aspirant, a été reçu guide à l'issue du premier stage de la saison 1960. Nous lui adressons nos plus vives félicitations.

STAGE D'ASPIRANTS-GUIDES

25 concurrents, si l'on peut dire... ont suivi le stage d'aspirants-guides. 17 ont été brillamment reçus et parmi eux nous relevons avec plaisir les noms de deux de nos plus sympathiques moniteurs : Henri Luksenberg (5^e) et Jacques Lataillade (12^e). Nous sommes heureux de les en féliciter très vivement.

CE N'EST PAS UN CANULAR

Un honorable provincial, amateur d'escalade, adressait il y a quelques jours la lettre suivante à « Monsieur le Maire de Paris » : « Désirant me rendre à 60 kms de Paris « pour m'initier à l'alpinisme, pourriez-vous « me faire connaître le nom de cet endroit, « de cette forêt? ».

Prenant un soin particulier de cette correspondance, le cabinet du préfet le transmettait à la Direction des affaires municipales et domaniales. La compétence de cette Direction devant se limiter très certainement à la connaissance des bois de Boulogne et de Vincennes, ladite lettre nous fut transmise en bonne et due forme, surchargée de nombreux cachets... et ceci pour... attributions !

A noter que la Section a pu donner le renseignement demandé !

LES ETOILES DE MIDI

Entre deux nuits... de train.

Partant le vendredi soir de Paris, Henri Luksenberg et Michel Lepreux ont réalisé les 14 et 15 mai, le Grand Capucin par la voie rendue célèbre par le film « Midi... Minuit... ». Toutes les étoiles ne sont pas forcément au firmament.

IN MEMORIAM

Cette année encore plusieurs de nos jeunes amis ont disparu, tragiques victimes d'une montagne plus particulièrement en mauvaises conditions.

Nous exprimons aux familles nos plus sincères condoléances. Qu'elles sachent combien leur disparition a été cruellement ressentie parmi tous nos camarades auprès desquels leur souvenir restera vivant.

1-8-1960 : Mlle Françoise BOUCHARDEAU, Ecole de Glace au Glacier des Bossons.

2-8-1960 : Michel de BRUYNE, Dibona.

4-8-1960 : Claude WATY, Aiguille d'Argentièr.

4-8-1960 : Henri LEBRUN, Aiguille d'Argentièr.

4-8-1960 : Francine PEPIN, Glacier du Tour.

Cotisations 1961

Nous devons une fois de plus, malheureusement, vous annoncer une majoration dans le prix des cotisations. Dans le prochain numéro de « La Montagne » vous pourrez lire un Editorial du Président Devies qui vous permettra de comprendre l'effort considérable qui est actuellement fourni par votre Club en particulier dans le domaine de l'équipement de la montagne. Dans cet esprit, les dirigeants de votre section ne pouvaient qu'approuver le relèvement de la cotisation centrale, décidé en Assemblée Générale, seul moyen de permettre au C.A.F. de poursuivre une telle politique.

Les charges de la section sont également lourdes et grand le programme que nous nous sommes tracé, mais comprenant que les sacrifices qui vous sont demandés doivent rester dans des limites raisonnables, votre Comité s'est abstenu de toute augmentation de la cotisation Section.

Vous remerciant de la bonne compréhension que vous avez toujours apporté à nos problèmes, nous vous donnons ci-dessous le nouveau tarif qui vous permettra d'envoyer le montant exact de la cotisation 1961.

	N.F.		N.F.
Membres ordinaires	29,50	Membres associés (étrangers)	
Membres ordinaires hors de France	31,75	Etrangers habitant hors de France	31,75
Membres mineurs (nés en 1941 et depuis)	13,50	Femmes de membres étrangers	15,25
Membres nés de 1936 à 1940 inclus	23 »	Membres associés de moins de 25 ans	
Membres ayant 25 années consécutives de titularisation à la Section de Paris-Chamonix ..	25,50	Habitant la France (nés de 1936 à 1940 inclus)	23 »
Membres ayant 30 années consécutives de titularisation	22,50	Habitant hors de France (nés de 1936 à 1940 inclus)	25,25
Femmes de membres	15 »	Habitant la France (nés en 1941 et depuis)	13,50
Mineurs enfants de membres (nés en 1940 et depuis)	9 »	Habitant hors de France (nés en 1941 et depuis)	15,75
Membres faisant partie d'une autre section à laquelle ils paient la cotisation centrale ..	14,50	Mineurs enfants de membres en France (nés en 1940 et depuis)	9 »
Etrangers habitant la France	29,50	Mineurs enfants de membres à l'étranger (nés en 1940 et depuis)	9,25

N. B. Dans les chiffres indiqués, les timbres sont compris. Soit N.F. 0,25 pour envoi à domicile France. N.F. 0,50 pour envoi à l'étranger. N.F. 0,25 pour timbre quittance. Ce dernier n'est pas dû dans le cas de paiement de la cotisation par chèque bancaire ou virement postal.

D'autre part, pour tout changement d'adresse, prière de joindre la somme de N.F. 1 par personne. En ce qui concerne le **SKI CLUB ALPIN PARISIEN**, le renouvellement des cotisations s'établit ainsi : Plus de 20 ans : N.F. 7. — Moins de 20 ans : N.F. 5,7. — Moins de 18 ans : N.F. 4,8.

ESCALADE

ARDENNES - ROCHERS DE FREYR massif al'legne

Voie TD sup de grande envergure, principalement artificielle.
Dénivellation : 100 m.
Développement : 140 m.
Matériel : 35-40 pitons variés. Ni coins ni cales de bois, ni gollots.
Possibilité de bivouac deux mètres sous R4.
Temps de la première : 31 heures dont 13 au bivouac (nov. 59).

ITINERAIRE

Départ en dalle 4 m. à gauche du départ de la Marguerite vers une fissure inclinée vers la gauche (départ commun avec l'Amour). La remonter entièrement, puis, en libre, traverser à droite vers la base du dièdre caractéristique de l'Amour (R1).

Traversée facile ascendante vers la gauche jusqu'à une plate-forme sous un petit dièdre. Monter verticalement en dalle jusqu'à la cordelette de la Banane (R2).

Progresser à l'aplomb de la banane jusqu'à une vire herbeuse que l'on suit vers la droite jusqu'au câble de l'hypothénuse que l'on franchit (R3).

Remonter une fissure bien marquée située à 3 m. à droite du câble jusqu'à une vire herbeuse. Traverser en dalle jusqu'à une plate-forme située sous le mur déversé de la Drettrissima (R4).

Possibilité de bivouac 2 m. plus bas. Franchir le mur déversé, traverser à gauche et attaquer la fissure surplombante débutant à gauche d'une petite plate-forme (R5 SE à l'aplomb de l'étrier fixe du Zig-Zag).

Traverser deux mètres à gauche, puis remonter la cheminée aboutissant au relais du Zig-Zag (R6).

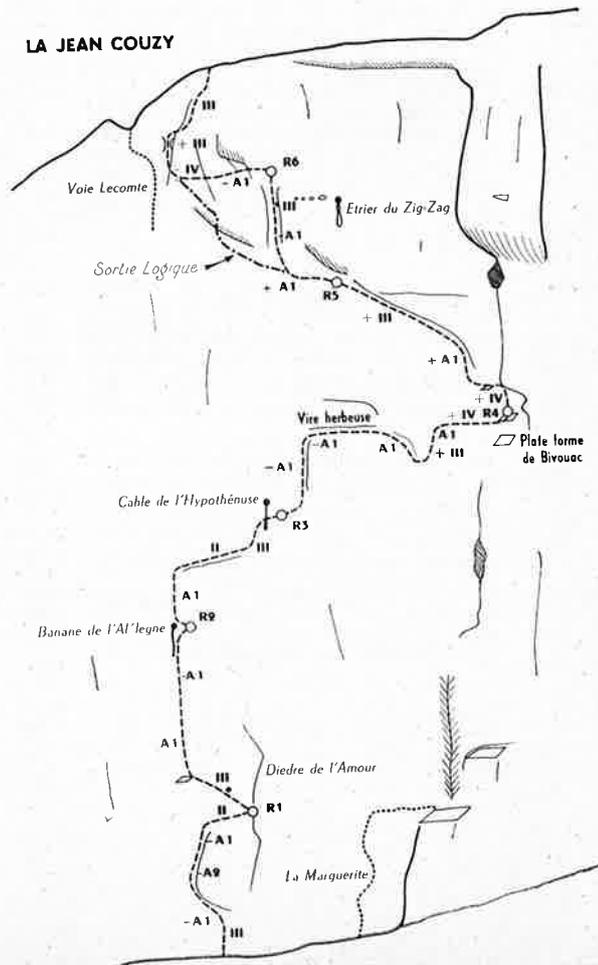
Traverser à gauche d'abord en artif puis en libre une belle dalle jusqu'à une arête bien marquée. La contourner et, toujours en libre, remonter un dièdre puis, après une petite cheminée étroite, rejoindre l'arête que l'on suit jusqu'au sommet.

Jean BOURGEOIS.
Edouard ROSES.

Note : les auteurs de la 1^{re}, en novembre 59, afin d'éviter un second bivouac, évitèrent le surplomb à gauche du 5^e relais. D'après eux, cette sortie serait plus logique.

Recueilli par Daniel DUSSOS.

LA JEAN COUZY





DES DIGUES...

PENDANT la saison estivale le Groupe Orléanais n'a pas ralenti son activité, bien au contraire.

Aux mois de juin et juillet, après les ultimes sorties à Malesherbes, à l'époque où les écoles d'escalade commencent à être désertées au profit des grands massifs, les digues d'Orléans ont connu un grand succès. Laissons rire les sceptiques et les détracteurs, car le travail a été excellent. Deux fois par semaine des membres du groupe se sont retrouvés avec régularité pour s'entraîner sous la direction patiente de Guy Richard. Si les grands bastions verticaux (v. Paris-Chamonix de décembre 1958, p. 11) ne sont pas à la portée de tous, les murs fortement inclinés ont permis aux grimpeurs orléanais de se rompre à la technique de la traversée sur grattons ou en adhérence. L'intérêt propre de cette école des Dignes est d'habituer ceux qui la fréquentent aux manœuvres de corde, de mousquetons et d'étriers qu'on pratique peu à Bleau. Mais il faut savoir en profiter et ne pas faire comme cette jeune fille qui, au retour de montagne, avouait ne pas avoir su enlever les mousquetons correctement dans des voies déjà assez difficiles.

... AU KAISERGEIRGE

Les dirigeants du Groupe Orléanais n'ont malheureusement pas pu, pour leur première saison d'autonomie, organiser une collective en montagne.

Les jeunes sont partis nombreux pour les stages réservés par la section dans les centres U.N.C.M. La plupart ont été en Oisans. Si le temps, comme partout, y a été plus qu'inégal, il a quand même permis en juillet et fin août des stages très réussis où les participants ont rapporté des listes de courses bien pourvues et intéressantes. Les moins jeunes se sont éparpillés dans la Vallée de Chamonix, en Valais, en Oisans, dans les Alpes-Maritimes et ailleurs. Mais les habitués du Saussais ont choisi cette année un but plus lointain, le Kaisergebirge, où ils ont réalisé, malgré un temps médiocre, une brochette de courses dont Guy Richard rend compte par ailleurs.

LA RENTREE

Grâce à la grande amabilité du Président et du Conseil d'Administration de l'Automobile-Club du Loiret, le Groupe Orléanais du C.A.F. va pouvoir disposer d'un siège à Orléans. C'est désormais dans les magnifiques bureaux aménagés 24, place du Martroi, que les membres du Groupe pourront recevoir les renseignements qu'ils désirent et se rencontrer.

Le travail aux digues a repris. Guy Richard continue à équiper des voies aux digues de St-Loup et de St-Jean-de-Braye. A partir du mois d'octobre, les sorties d'école d'escalade à Malesherbes, à Larchant et au Puisselet vont reprendre leur rythme. Innovation : cette année des sorties de randonnée pédestre viendront sans doute s'y intercaler.

Enfin, un bulletin intérieur de liaison donnera périodiquement le programme des activités. Le premier exemplaire paraîtra vraisemblablement à la fin d'octobre.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Panneau d'affichage et renseignements : Bureau de l'Automobile Club, 24, place du Martroi, Orléans. Tél. : 87-43-45. Demandes d'adhésion et correspondance : J. Debal, 65, rue du Parc, Orléans.

NORMANDIE

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS :

Voir précédent bulletin.

PROCHAINES SORTIES

16 octobre : Forêt de Bretonne. Commissaire : M. Prudon.
30 octobre : Forêt de Lyons, Commissaire : M. Lepesteur.
13 novembre : Forêt du Trait. Commissaire : M. Prudon.
27 novembre : Forêt de Boret. Commissaire : Cl. Bastard.
11 décembre : Forêt de Mauny. Commissaire : J. Nivromont.

COLLECTIVES D'ETE

Collective de Rouen : Le dimanche 24 juillet, une vingtaine de Rouennais se retrouveront au départ du télésiège de Balme, au Tour, pour effectuer en commun une semaine de courses qui devaient se dérouler à proximité du refuge Albert 1^{er}, puis du Requin.

En raison du mauvais temps qui avait été particulièrement persistant la semaine précédente, le Commissaire Claude Bastard décida d'adopter un autre programme prévu pour un cas semblable, et la collective se transporta en Oisans, sauf trois de ses membres qui ne purent, pour des raisons diverses, faire ce déplacement et furent bien regrettés.

Montant d'abord au refuge du Soreiller, les diverses cordées gravirent la pointe centrale du Soreiller par l'arête S.W., la Dibona par la voie Boell, le Rouget par les plaques. Un temps incertain empêcha quelques-uns de faire la traversée des Ecrins. Après avoir rendu visite au passage aux arêtes de la Bruyère et au Joli Vallon qui descend sur le Pont de l'Alpe, la collective se retrouva au refuge du Sélé pour gravir l'Ailefroide.

Une pluie malencontreuse, le dernier jour, empêcha l'ascension de l'arête sud du Pic du Glacier Blanc; elle permit tout au plus de se livrer à quelques calculs statistiques sur la semaine écoulée.

Cette collective était encadrée par des guides chamoniards et de La Grave; elle s'est déroulée dans les meilleures conditions à la satisfaction de tous. Une réunion aura lieu le jeudi 13 octobre au Muséum d'Histoire Naturelle (première permanence d'octobre) au cours de laquelle seront présentées les photos de cette collective.

Collective de Caen : Cette troisième collective organisée par la sous-section de Caen s'est déroulée à Chamonix du 19 au 29 juillet. Elle réunissait 34 participants encadrés par des guides des Contamines et de St-Gervais et avait pour commissaire le Docteur Yves Legoupil.

Malgré un temps « variable » les courses suivantes purent être réalisées : Traversée des Aiguilles Crochues et Aiguille des Chamois, Tour Ronde, Aiguille du Plan, Aiguille du Requin par différentes voies, Aiguille des Lanchettes et Tondou, Dômes de Miage, Mont Blanc du Tacul, Lames du Brévent, Petits Charmoz, Peigne. Cette liste aussi imposante que variée montre à elle seule que la collective fut parfaitement réussie : les 207 courses accomplies par 34 participants en onze jours constituent sans doute un record pour cette année; et il y a lieu de féliciter vivement nos amis Caennais de ce succès.

Collective du Havre : La sous-section du Havre avait prévu de faire une semaine de

DES GROUPES

courses du 1^{er} au 6 août et prévoyait un programme intéressant dans le massif du Mont Blanc. Malheureusement, défavorisée par le temps, elle ne put réaliser que l'une des courses prévues à ce programme, et encore dans des conditions quasi-hivernales.

S. C. A. P.

LE S.C.A.P. rouvre son secrétariat à partir du 1^{er} octobre comme les années précédentes. Dès maintenant, nous pouvons vous donner un aperçu de nos collectives prévues pour Noël : d'abord 4 Centres U.N.C.M. : Val d'Isère, Les Contamines, Alpe de Venosc, Le Bez. Les inscriptions commenceront à partir du 1^{er} octobre 1960 à 14 h. 30. Ensuite sont au programme les stations suivantes : Méribel-les-Allues, Val d'Isère, Villeneuve-la-Salle, Pralognan, La Toussuire, la Flégère etc., Enfin le chalet-skieur du C.A.F. au Mont d'Arbois vous attend en grand nombre comme chaque année.

LES STATIONS ETRANGERES seront également présentes, la Suisse avec Champéry, Montana, etc... et l'Autriche avec Sölden, etc...

Etant donné le plein succès de nos « WEEK-ENDS DE NEIGE » inaugurés en 1958, ceux-ci reprendront en janvier le chemin de Chamonix. Les conditions en seront définitivement établies au début du mois de novembre.

Pour les personnes désirant prendre leurs vacances dans le courant de décembre, nous vous signalons que nous avons plusieurs stages U.N.C.M. à Val d'Isère, etc...

Nous vous rappelons, comme chaque année, les raids à ski de Jacques Rouillard, toujours aussi dynamique.

1^{er} NOVEMBRE 1960 : 1^{re} sortie de Jacques Rouillard — Ski de Haute montagne dans le massif de Wildstrubel (Suisse) — Départ 29-30 octobre. Retour le 1-2 novembre 1960. Réunion préparatoire le JEUDI 20 OCTOBRE 1960 à 19 heures.

Pour tous renseignements complémentaires, nous sommes à votre disposition au S.C.A.P. tous les jours de 15 heures à 19 heures. Nous vous signalons que le S.C.A.P. sera présent au SALON DE L'ENFANCE, Stand n° 16 au sous-sol.

TRES IMPORTANT
CONVOCAZIONE UNIQUE

L'Assemblée Générale Annuelle du S.C.A.P. se tiendra le MERCREDI 26 OCTOBRE à 18 h. 30, 7, rue de La Boétie.

Le présent avis tient lieu de convocation. Les membres du S.C.A.P. sont instamment priés d'y assister.

COLLECTIVES

ESCALADES

DIMANCHE 9 OCTOBRE

initiation à l'escalade aux Rochers de Saint-Germain.

Gilbert BLOCH.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi. Zone II.

Ecole d'escalade à la Merveille (Cuvier).

Maurice PHARISIEN.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi. Zone II.

Varappe-Cadets.

Henri HELME.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi. Zone II

Forêt du Valois.

Escalade au Cuvier ou à Apremont. Ret. Bois-le-Roi 18 h. 07, Paris 19 h. env.

Jacques MOINS.

Fontainebleau (région sud).

Dép. Nord 8 h. 26, Orcy-la-Ville 8 h. 55, Etangs de Cornelle, Butte aux Gens d'Armes, Senlis, Mont-Pagnotte, Pont Ste-Maxence 19 h. 16, Paris 20 h. 10. Cartes Creil-Senlis, 30 kms. Zone I + suppl. au retour.

Pierre CLÉMENCET.

De l'Essonne à la Seine.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32, Bois-le-Roi, Petit Barbeau, Valvins, Haut-Mont, Gorge aux Loups, Fontainebleau 18 h., Paris 19 h. 44. Carte de la forêt, 30 kms. Zone II.

Edgar BOUILLON.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 36, Bautigny 9 h. 44, Moigny, Courances, Coquibu, l'Aqueduc, Bois-Rond, Corne-Biche, Franchard, Fontainebleau 17 h. 58, Paris 18 h. 49. Carte Etampes, Malesherbes, Fontainebleau. Zone II.

SAMEDI 15 ET DIMANCHE 16 OCTOBRE

Forêt de Lyons, Vallée de l'Andelle.

Jacques LEMOINE.

Dép. St-Laz. sam. 8 h. 15, Neufmarché 9 h. 49, les Flamands, Bézu, Rome, le Grand Val, R. du Sanglier, du Four, Vallée Broc, les Hautes Avesnes, Château de Lorleau, Lyons-la-Forêt (s'insc. pour hôtel), camping ou bivouac. Le dim., Château Croixmesnil, Abbaye de Mortemer, R. du Sabbat, Val de la Lieure, Charleval, Fleury, Côte des Deux-Amants, Pitres, Alizay, Pont-de-l'Arche 17 h. 51, Paris 19 h. 52. Carte Forêt de Lyons, par Jean Dollfus (30.000'). 30 kms par jour. S'insc. pour collectif jeudi 13.

DIMANCHE 16 OCTOBRE

Escalade au Rocher Fin.

Initiation :

Simon PESKINE.

Ecole :

Jacques ROUILLARD.

Car : départ Concorde 8 h.

Vallon de l'Arche.

Pierre PETIT.

Dép. 6 h. 53 Aust., Etampes 7 h. 35, Chalo St-Mars, Etang de Chalo, Vallon de l'Arche, Saclos 18 h. 57, Paris 20 h. 05, 27 kms. Zone II et suppl. au retour.

Forêt de Laigue.

Jacques POLLE-DEVIERMES.

Dép. Nord 7 h., Thourotte 8 h. 42 (changt. à Compiègne), Carrefour St-Hubert et des Princesses, St-Crépin aux Bois, Carrefour du Mont des Singes et du Mont Renard, Butte du Chatelet, Choisy au Bac, Compiègne 18 h. 58, Nord 20 h. 10. Carte E.-M. Soissons N.-O., 26 kms. Zone V.

De Lardy à Saint-Chéron.

André DE GOUVENAIN.

Dép. Orsay 9 h. 07, Le Lardy 9 h. 57. Ret. St-Chéron 19 h. 04, Paris 20 h. 22 kms. Zone I + suppl. au retour.

Pèlerinage Van Gogh.

Alphonse JOHANNÈS.

Dép. Nord 7 h. 43, Montsoul 8 h. 25, - 8 h. 28, Viarmes 8 h. 40, Carrefour du Poteau, Camelle, Presles, La Croix l'Abbé, Bois de la Mulette, Auvers-sur-Oise (déj. commandé), Rovine des Vallées, Les Cours, Jouy-la-Courte, Champagne-sur-Oise 18 h. 07, Paris 19 h. 20. Carte l'Isle-Adam, 26 kms. Zone I. S'inscrire pour le déj. commandé le jeudi 13 octobre avant 19 h. 30.

SAMEDI 22 ET DIMANCHE 23 OCTOBRE

A travers les vignobles de la montagne de Reims.

Huguette ECOLE.

Sam. 1^{er} dép. Est 12 h. 45, Reims 14 h. 50. 2^e dép. Est 18 h. 20, Reims 20 h. 7. Visite de Reims le sam. ap.-midi pour le 1^{er} groupe (Cathédrale abbatiale St-Rémi nouvellem. restaurée, etc. (dîner et coucher Reims). Dim. dép. 7 h. 57 Rilly-en-Montagne, 8 h. 15, à pied : Rebord Nord de la Montagne de Reims, Mont-Joli (274 m.), Mailly, Observ. du Sinai, Les Faux-de-Verzy (arbres curieux), Sept-Saulx 19 h. 04, Reims 19 h. 29. Dép. Reims 21 h. 05, Paris 22 h. 50. Cartes Reims-Avize IGN 50.000^e coul. 25 kms. S'inscrire pour coll. et hôtel au moins 2 jeudis avant la sortie.

DIMANCHE 23 OCTOBRE

Escalade à la Dame Jeanne.

Initiation :

Tony VINCENT.

Ecole :

Paul BESSIÈRE.

Départ car Concorde 8 h.

En Vexin français.

Henri GODDE.

Dép. St-Laz. 8 h. 15 pour Gisors 9 h. 17. Hauteurs de l'Epte, Courcelles, Boury, Vaudancourt, Lattainville, Reilly, Chaumont-en-Vexin (visite), Trie Château (visite). Dép. 18 h. 44, Paris 20 h. 30. Carte 1/50.000^e Gisors et Méru, 28 kms. Zone III.

Collines de l'Oise.

José STIERS.

Dép. Nord 9 h. (changt à Creil), Le Meux 10 h. 27, Forêt de Compiègne, Fontaine St-Jean, Bois de l'Isle, Saintines, Vallée de l'Automne, Verberie, Vallée de l'Oise, Canieuse, Mont Pagnotte, Moulin Calipet, Pont Ste-Maxence 19 h. 06, Paris 19 h. 58. Carte Compiègne, 25 kms. Zone III.

RENDEZ-VOUS

Horaires et détails seront affichés au Club le jeudi précédant la sortie.

Pour les sorties en car, inscription obligatoire le jeudi précédant la sortie, avec si possible, versement du prix du voyage.

ESCALADES

GARE DE LYON, CROISEMENT DES DEUX GALERIES.

SUR PLACE.

FRANCHARD : Au pied de la Cuisinière.

BAS CUVIER : Place du Cuvier.

REMPART : Au pied du Rempart.

APREMONT : Départ du Circuit Rouge.

MALESHERBES : Dalle du C.C.D.F.

DAME JEANNE : Devant chalet Jobert.

PUISELET : Sommet du pignon Ouest.

Se munir de chaussons d'escalade, petit tapis, résine pilée, corde de 10 à 15 m.

RANDONNEES

GARES : R.-V. 20 min. avant départ du train.

EST : Banlieue, hall guichets.

Grandes lignes, devant le bureau des renseignements.

LYON : Croisement des galeries.

MONT-PARNASSE : 1^{er} étage, horloge, côté location.

NORD : Grande gare : Croisement des galeries. Gare annexe : devant les guichets.

AUSTERLITZ : Horloge intérieure.

ORSAY : Devant buffet.

INVALIDES : Guichets billets.

DENFERT-ROCHEREAU : Guichet.

SAINT-LAZARE : Horloge centrale, salle Pas-Perdus.

Billets du dimanche : Zone I, 3,70 NF. ; Zone II, 5,50 NF. ; Zone III, 6,40 NF. ; Zone IV, 7,90 NF. ; Zone V, 9,30 NF.

TRES IMPORTANT

La carte de membre du Club sera exigée au guichet pour l'inscription aux autocars.

Deux dates à retenir :

CONCOURS PHOTO

Date limite d'envoi des épreuves : 15 novembre.

CONCOURS DE RECIT

Date limite d'envoi des textes : 1^{er} novembre.

Consultez « Paris-Chamonix » de juin 1960.

PARCOURS MONTAGNE

Une réunion d'étude va se tenir prochainement. Tous ceux qui sont intéressés... par le travail... peinture, tracé, etc... sont priés de se faire connaître auprès du secrétariat.

FÊTES DU 11 NOVEMBRE

JURA SUISSE

Région de DELEMONT

11-12 et 13 Novembre.

Collective organisée en liaison avec les Sections Locales du Club Alpin Suisse.

Deux groupes seront organisés :

GRIMPEURS.

RANDONNEURS.

Les Renseignements seront fournis à la Section.

★

Commissaire : Paul Bessièrè.

Avec la participation de plusieurs commissaires et moniteurs de la Section.

★

Tout groupe désirant présenter ses photos à la suite de collectives officielles doit en faire préalablement la demande et fixer d'accord avec le secrétariat date et heure de la réunion (en principe début 18 h. et fin 19 h. 30). D'autre part, il est nécessaire de désigner un « responsable » connu de la Section.

★

Dans le cadre des Fêtes du Centenaire du rattachement de la Savoie à la France, l'exposition des peintres de montagne et des peintres de la Savoie se tiendra à la Grande Galerie, 214, Faubourg Saint-Honoré à Paris, du 25 novembre au 10 décembre. Tous les jours de 10 h. à 12 h. et de 15 h. à 18 h. Dimanche après-midi compris. Sauf lundi. Entrée libre.

Dix forêts d'automne.

Dép. Nord 7 h., Senlis 8 h. Forêts d'Ermenonville, de Pontarmé, de Chantilly, de Coye, d'Orry, de Bonnet, de Beauvillers, de Carnelle, de l'Isle-Adam et de Montmorency. Dép. St-Leu-la-Forêt 20 h. 59, Paris 21 h. 29. Cartes IGN Senlis, Creil, l'Isle-Adam, 50 kms. Zone II.

Roger GUTTIN.

Forêt de Compiègne et d'Halatte.

Dép. Nord 9 h., changt. à Creil, Le Meux - La Croix St-Ouen 10 h. 24, Moulin de la Roche, Fond de Noël, Les Goulerous, Pont Ste-Maxence 17 h. 42, Paris 18 h. 52, 20 kms. Zone III.

Maurice FRAGNY.

DIMANCHE 30 OCTOBRE

Escalade au Cuvier.

Initiation :

André LACASSAGNE.

Ecole :

Jacques MEYNIER.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi. Zone II.

FÊTES DE TOUSSAINT

Quatre jours dans les Cévennes méridionales.

Henri GODDE.

Randonnée dans la région de Barres de Cévennes. L'Aigoual, Gorges de la Vis et Cirque de Navacelles, Gorges de l'Hérault, Ravin des Arcs, St-Guilhem le Désert, Cirque de Mourèze et sa Cité dolomitique. Programme sur demande.

Quatre jours dans les Vosges.

Edgar BOUILLON.

Dép. Est le vendredi 28 oct. vers 23 h. 45 (couchette possible si inscrit. 3 semaines à l'avance). Ret. Paris le mardi 1^{er} novembre avant minuit. Col du Bonhomme, Lac Blanc, la Schlucht, Sentier des Roches, Vallée de Munster, Rainkopf, Markstein, Gd Ballon, Col de Bussang, Ballon d'Alsace, Giromagny, étapes très modérées. Dîner et coucher à l'hôtel. Programme définitif détaillé au Club début octobre.

DIMANCHE 6 NOVEMBRE

Escalade à Apremont.

Initiation :

Roger BEAUMONT,

Ecole :

Pierre DURAND.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi. Zone II.

Forêts de Carnelle et de Coys.

Marie-Thérèse BOILLOT.

Dép. Nord 7 h. 34, Persan-Beaumont 8 h. 09, Forêt de Carnelle, Viarmes, Abbaye de Royaumont (visite), Chaumontel-Orry, Orry-la-Ville 18 h. 23, Paris 18 h. 53. Cartes Creil et l'Isle-Adam, 30 kms. Zone I.

Du Grand Morin à la Marne.

Armand RINGUET.

Dép. Est 9 h. 10, Dammartin-sur-Tigeaux 10 h. 24, le Moulin de Prémol, Serbonne, La Chapelle-sur-Crécy, Mont Pichet, Ségy, les bords de la Marne, Meaux 17 h. 44 ou 18 h. 23, Paris 18 h. 39 ou 19 h. 17. Carte Coulommiers, 25 kms. Zone II.

Rû des Taillandiers.

Alphonse JOHANNÈS.

Dép. Nord 7 h. 30, Ormoy-Villers 8 h. 38, Chaumont, Moulin de la Ville, Crépy-en-Valois (dép. commandé), Bois de Tillet, Vannoise 19 h. 09 ou 21 h. 56, Paris 20 h. 54 ou 23 h. 02. Carte Senlis - Villers-Cotteret, 27 kms. Zone II + suppl. au retour. S'inscrire pour le déj. commandé le jeudi 3 novembre avant 19 h. 30.

FÊTES DU 11 NOVEMBRE

Haute Provence.

Pierre CLÉMENCET.

Dép. jeudi 10 : 21 h. 5, ret. lundi 14 : 6 h. 55. Sisteron, Montagne de Lure, Forcalquier, Canon d'Oppedette, Colorado Provençal, Apt, Lubéron et vieux villages provençaux, Avignon. Programme détaillé au C.A.F. Acompte à verser : 80 NF (avec couchettes : 114 NF).

Trois jours dans le Dijonnais.

Henri GODDE.

Randonnée. Dijon, le Sentier Batier et les Combes pittoresques de la Côte d'Or. Programme détaillé au C.A.F.

Les Ardennes et la Semoy.

André DE GOUVENAIN.

R.V. le 10 gare de l'Est (gdes lignes) 20 h. 40, dép. 21 h. 10, Mézières 0 h. 38 (couch. hôtel), Château-Regnault, les 4 Fils Aymon, les Dames de Meuse, la Vallée de la Semoy. Ret. le 13 Mézières 19 h. 44, Paris 22 h. 53. Camping ou hôtel (le préciser à l'inscription). Versement à l'inscription : 80 NF avant le 21 octobre pour bénéficier du collect. et de la réservation des places. Env. 18 kms par jour.

Entre l'Elfe et le Hunsruck : la Vallée de la Moselle.

Jacques LEMOINE.

Dép. Est le jeudi 22 h. 40, Trèves 5 h. 39, Trier (visite), Tritenheim, Neumagen, Bernkastel-Kues, Traben-Trarbach, Zell, Cochem, dép. dimanche 13, Trèves 23 h. 41, Paris 6 h. 35. Itinéraire détaillé au C.A.F. S'inscrire pour billet collect. et hôtel le jeudi 3 novembre.

Trois jours dans le Morvan.

Edgar BOUILLON.

Dép. P.-L.-M. vend. 11 nov. vers 8 h. Ret. Paris dimanche 13 nov. vers 22 h. Lormes, Barrage de Chaumeçon, Barrage de Pannecièrre, Château-Chinon, Anost, Saulieu. Etapes modérées. Programme définitif détaillé au C.A.F. vers le 15 octobre.

DIMANCHE 13 NOVEMBRE

Initiation à l'escalade aux Rochers de Saint-Germain.

LÉON DEGOIS.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi. Zone II

Ecole d'escalade au Rocher Canon.

Jacques GRANDJEAN.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi. Zone II.

(Suite des programmes page 20).

ESCALADES RANDONNÉES

(Suite de la page 19).

DIMANCHE 20 NOVEMBRE

Escalade aux Trois Pignons.

Initiation : Tony VINCENT.
Ecole : Henri LUKSEMBERG.

Départ car Concorde 8 h.

En Yvelines.

Jacques POLLE-DEVIÈRMES.
Dép. Montp. 7 h. 35, Rambouillet 8 h. 23, Etang d'Or, Bois de St-Benoît, la Gribouillière, St-Arnoult-en-Yvelines - 150, Ste-Mesme, Forêt de l'Auge, Dourdan 18 h. 10, Paris 19 h. 09. Carte E.-M. Chartres N.-E. Melun S.-O. 27 kms. Zone II.

Forêt de Fontainebleau.

Henri GODDE.
Dép. P.-L.-M. 8 h. 32, Bois-le-Roi, Apremont, Bois-Rond, Fontainebleau. Gare et heure de départ à volonté. Carte spéciale de la forêt, 25 kms. Zone II.

Forêt de Hez.

Maurice FRAGNY.
Dép. Nord 9 h., Clermont 10 h. 01.
Ret. Heille Mouchy 18 h. 45, Paris 20 h. 08, 20 kms. Zone III.

DIMANCHE 27 NOVEMBRE

Escalade à Franchard.

Initiation : Simon PESKINE.
Ecole : Maurice ALLARD.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi. Zone II.

Au Pays d'Yveline.

Huguette ECOLE.
Dép. Montp. 7 h. 35, Le Perroy 8 h. 15, Buttes d'Auffargis, Bois des 500 Arpents et des Maréchaux, Vaux de Cernoy, Forêt de Rambouillet, La Celle, Les Bordes, Cirque de Moutiers, Buttes de Rochefort, Rochefort-en-Yveline, Saint-Arnoult. Car à 19 h. 30 (St-Arnoult-Ramb.), Rambouillet 20 h. 07, Paris 20 h. 56. Carte IGN Rambouillet et Dourdan, 28 kms. Zone I + suppl. au retour.

En Beauvaisis.

Pierre PETIT.
Dép. Nord 7 h. 34, Bornel-Belle-Eglise 8 h. 26, Dieudonné, Ullly, Cires-les-Mello 19 h. 4, Paris 20 h. 10. Carte Beauvais S.-E. et S.-O. 25 kms. Zone II.

Vallée du Grand Morin.

José STIERS.
Dép. Est 8 h. 40, Esbly 9 h. 34, Montry, Villers-sur-Morin, Châteaux de Bellevue et du Plessis St-Avoise, La Celle Guérard, Crécy-en-Brie 18 h. 12, Paris 19 h. 27. Carte E.-M. Meaux S.-O. 28 kms. Zone I.

En Vexin.

Marie-Thérèse BOILLOT.
Dép. St-Laz. 7 h. 33, Santeuil-le-Perchay 8 h. 27, Commeny, Cléry, Guiry, Avernès, Frémenville, Jambville, Seraincourt, Gaillonnet, Mezy, Juziers 16 h. 58, Paris 18 h. Carte Pontoise, 30 kms. Zone II.

DIMANCHE 4 DÉCEMBRE

Initiation à l'escalade au Sanglier.

Jacques ROUILLARD.
Dép. P.-L.-M. 8 h. 36 pour La Ferté-Alais. Zone II.

Ecole d'escalade à Chamarande.

René PILLAS.
Dép. Aust. 8 h. 16 pour Bouray. Zone I.

De Saint-Chéron à Dourdan et Saint-Mesme.

André DE GOUVENAIN.
R.V. Orsay 8 h. 45, dép. 9 h., St-Chéron 10 h. 01. Parcours à travers les collines du Hurepoix. St-Mesme 18 h. 43, Paris 20 h. 3, 22 kms. Zone II + suppl. au retour.

Forêt de Rambouillet.

Jacques MOINS.
Dép. Montp. 7 h. 35, Rambouillet 8 h. 23, Clairefontaine, St-Arnoult-en-Yvelines, Dourdan 18 h. 13, Paris 19 h. 12. Carte Rambouillet-Dourdan, 24 kms. Zone II.

Forêt de Compiègne.

Jacques LEMOINE.
Dép. Nord 8 h. 25, Compiègne 9 h. 39, Mont du Tremble, les Beaux-Monts, Vieux-Moulin, Saint-Pierre-en-Chastres, Pierrefonds, Compiègne 18 h. 50, Paris 19 h. 54, 25 kms. Billet bon dim. Zone IV.

Dans le Vexin.

Edgar BOUILLON.
Dép. St-Laz. 8 h. 15, Gisors 9 h. 11, Vallée de l'Epte, Montjavoult, Gisors 19 h. 26, Paris 20 h. 27. Zone III.

ANNONCES

CHATEL-CENSOIR. A vendre Pav. 4 p. Cuis. Bains, Gar., Eau, El., Ch. C. Terrain 600 m². Pêche, chasse, exc. — Ecrire à Mme PREAU, 31, rue St-Pélerin, Auxerre.

VACANCES DE NOEL 1960 POUR LES JEUNES

Garçons et filles de 7 à 15 ans en groupes distincts d'âge. Ski à Davos et Klosters. Confort et sécurité habituels avec M. et Mme Gaugry. LABORDE 37-91 pour tous détails désirables.

SI VOUS DESIREZ travailler en SAVOIE et dans le commerce, écrivez à Monsieur André PROCUREUR, à Moutiers (Savoie).

A LOUER un chalet alpin à 4 kms d'Auzet (Basses-Alpes) convenant pour séjour de ski débutants, 2 dortoirs (14 personnes) 5 chambres (10 personnes). Salle de séjour, cuisine, confort moderne. Caution 10.000 NF. Location mensuelle 900 NF. — S'adresser à Louis DELUSAC, boulevard Marius Brémond à Verduron-Haut, Lagavotte (B.-du-Rhône).

BIBLIOTHÈQUE

La rentrée est toujours une période creuse pour les nouveautés. Cette fois encore la règle se confirmerait si la très belle œuvre de Félix Germain : -- Cimes et Visages de Savoie n'avait fait son entrée en bibliothèque. Il faut ajouter 4 livres : -- un livre de gravures sur le Caucase, -- Ski Heil ! -- Berg Heil ! -- Technique et Ecole d'escalades, par N. Blotti.

DONS

La générosité de MM. Cambier, Ringuet, R. Michon, Gilbert Bloch, Noël Blotti et André Wahl, va permettre de rajouter un certain nombre de livres. A tous merci !

REFERENCES ROUGES

(réserve)

Certaines œuvres deviennent introuvables.

Au C.A.F.

7, rue La Boétie, PARIS-8^e

SECTION DE PARIS

BUREAUX ET CAISSE :

Ouvert de 9 h. à 19 h., sauf dimanches et fêtes (fermé le lundi entre 12 h. et 14 h.). Réunion tous les jeudis jusqu'à 20 h.

SECRETARIAT GENERAL :

Le Secrétaire général est à la disposition des membres tous les mardis ouvrables à partir de 18 heures.

BIBLIOTHEQUE :

Mardi, Vendredi, de 16 h. à 19 h., jeudi, de 14 h. à 19 h. 30. Consultation fermée à 18 h. le jeudi. Samedi, de 14 h. à 19 h.

S. C. A. P. :

Tous les jours, de 15 h. à 19 h., sauf dimanches et fêtes.

CULTURE PHYSIQUE :

Académie de Culture Physique, 26, rue Buffault (métro Cadet), Paris (9^e). Trudaine : 00-83. Mercredi, jeudi, vendredi, de 20 h. à 21 h.

JUDO :

Judo-Club de la Salle Pleyel, studio 33, 252, Fg Saint-Honoré, mardi, à 20 h. 30.

SPELEO-CLUB :

Réunions à 21 h. 15 les 19 octobre, 23 novembre et 14 décembre à 21 h. 15.

PHOTOGRAPHIE :

Réunion tous les jeudis à 20 h. 30 (sauf périodes de fêtes).

En conséquence sont retirés du prêt les livres : Face W des Drus G. Magnone. H. d'Angeville au Mont Blanc E. Gaillard. Près des névés et des glaciers Ch. Gos.

MUMMERY

Les prénoms de Mummery avaient été demandés à différentes reprises car tous les livres et articles portaient invariablement : A.F.

« Un de nos anciens », dont la curiosité n'était pas satisfaite, a questionné l'« Alpine Club ».

Par retour il avait obtenu aimablement la réponse : Albert, Frederick,

MARCHAND.

PÉRIODICITÉ : 5 numéros par an

PRIX DU NUMÉRO : 100 francs

Abonnement France et Etranger : 400 francs

Tél. ANJ. : 54-45 - C.C.P. 235.04

Métro : St Augustin - Bus 28, 32, 43, 49, 80, 84, 94